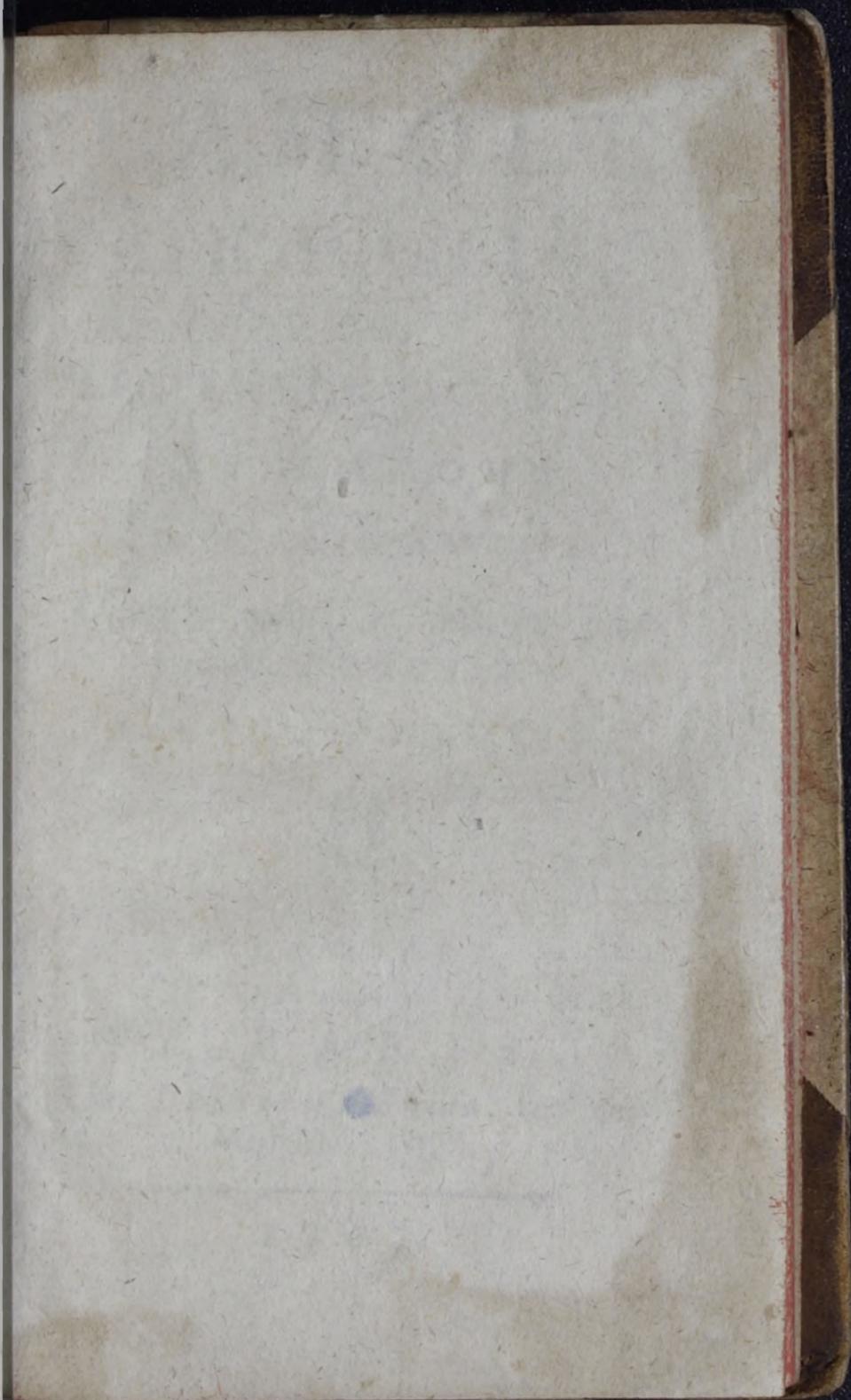
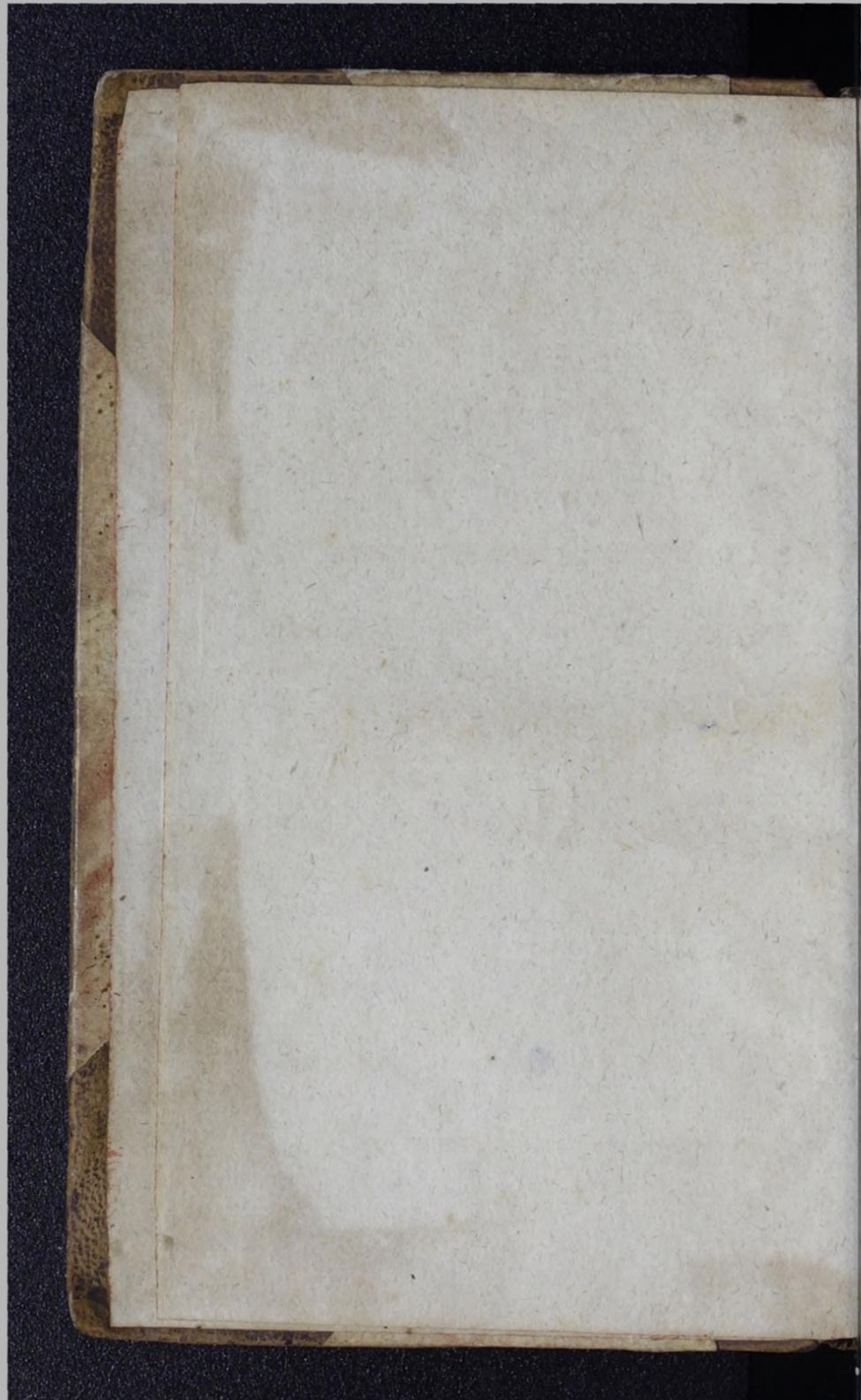


14.568





LA FOLE
DE PARIS,

OU

LES EXTRAVAGANCES
DE L'AMOUR

ET DE LA CRÉDULITÉ:

*Ouvrage rédigé et mis au jour
par M. NOUGARET.*

SECONDE PARTIE.



A LONDRES,

Et se trouve

A PARIS,

Chez BASTIEN, Libraire, rue des
Mathurins, N°. 7.

BIBLIOTECA MUNICIPAL
"C. J. GENES LESSA"
Tombo N.º 24367
MUSEU LITERÁRIO

1787.



T A B L E

*Des Chapitres contenus dans cette
seconde Partie.*

C HAPITRE PREMIER. <i>Faites un choix dans vos lectures , et ne croyez point aux Sabots élastiques , ni aux &c. &c. &c.</i>	page I
C HAP. II. <i>Miroir magique , ou nouvelle astuce ,</i>	13
C HAP. III. <i>Le Complimenteur éternel ,</i>	29
C HAP. IV. <i>L'art d'évoquer les Ombres ,</i>	37
C HAP. V. <i>Effervescence des têtes amoureuses ,</i>	48
C HAP. VI. <i>La fole Clélie voit représenter r la fole Nina ,</i>	51
C HAP. VII. <i>Politique des Prudes ,</i>	56
C HAP. VIII. <i>Folies du Magnétisme , qui en produisent d'un autre genre ,</i>	61
C HAP. IX. <i>Les baquets renversés ; mais est-ce pour toujours ?</i>	84

CHAP. X. <i>Le Mort vivant</i> , page	92
CHAP. XI. <i>Confidences mal-adroit s</i> ,	102
CHAP. XII. <i>L'homme étonnant, ex- traordinaire, incompréhensible</i> ,	113
CHAP. XIII. <i>A Trompeur, Trom- peur et demi</i> ,	120
CHAP. XIV. <i>Histoire merveilleuse, qu'on peut croire, si l'on veut</i> ,	125
CHAP. XV. <i>Grande réputation qui s'évapore en fumée, comme celle de quel- ques femmes</i> ,	137
CHAP. XVI. <i>Raccommodement de Clélie et de Madame Bourdin</i> ,	149
CHAP. XVII. <i>Comment Clélie cesse d'être sotte</i> ,	155
CHAP. XVIII. <i>Dernière tentative malheureuse</i> ,	163
CHAP. XIX. <i>Le Comte de D***, pour dernière sottise, veut finir par se marier</i> ,	171
CHAPITRE DERNIER. <i>Dénouement prévu et imprévu</i> ,	178

Fin de la Table de la seconde Partie.

LA



LA FOLE
DE PARIS,
OU
LES EXTRAVAGANCES
DE L'AMOUR
ET DE LA CRÉDULITÉ, &c.

CHAPITRE PREMIER.

*Faites un choix dans vos lectures ,
et ne croyez point aux Sabots
élastiques , ni aux &c. &c. &c.*

POURQUOI prenaiss-je tant de
précautions pour tromper une fille cré-
dule et fole ? Est-ce que je m'imaginai

Seconde Partie.

A

qu'il était besoin de déployer toutes les ruses de mon esprit ? Non , mais j'aimais mieux pécher par trop de finesse , que d'avoir à me reprocher quelque négligence. D'ailleurs , la résistance qu'elle m'opposait depuis plus d'un grand mois , si extraordinaire dans un tems où les femmes avouent hautement qu'elles ont des amis , me déconcertait un peu dans mes plans d'attaque , malgré mon excellent amour-propre , et m'obligeait à redoubler d'efforts , quoique je fusse rassuré par les nouvelles preuves de folie que donnait chaque jour la principale divinité de mon cœur. Je vais continuer de rapporter leur marche progressive , et peut-être en trouvera-t-on qui me sont personnelles.

Peu de tems après que j'eus si prudemment lacéré la tendre missive de l'amoureux Saint-Albin , je fus étonné , en entrant chez Clélie , de trouver les volets des croisées exactement fermés , et son antichambre éclairée de la lueur pâle & vacillante d'une lampe sépulcrale,

Ne sachant que penser de cette obscurité et de l'appareil lugubre , je demandai au Jocquet si sa Maîtresse était malade ou morte ; il me répondit que , grâce à Dieu , elle se portait bien ; mais qu'elle avait ordonné tout ce que je voyais , et que j'aurais lieu d'être encore plus surpris en mettant le pied dans sa chambre. Rassuré par ces paroles , ne m'attendant qu'à de nouvelles folies , je m'avantai dans la pièce où était alors Mademoiselle de M***. La même obscurité y régnait , excepté qu'elle était un peu mieux éclairée par deux grosses bougies de cire jaune , posées sur une table , de chaque côté d'un réchaud plein de charbons ardents , d'où s'élevait une vapeur odoriférante. Clélie , vêtue d'une robe blanche , le bras droit entièrement nud , dont elle tenait une baguette noire , les cheveux épars , le front ceint d'un ruban ponceau , était au milieu de la chambre , marmotant des paroles inintelligibles. — Que signifie cet étrange équipage , m'écriai-je , et les autres bi-

sarreries qui s'offrent à mes regards? —
 Votre arrivée ici, me dit Clélie avec
 humeur, et en jetant sa baguette, détruit
 le mistère que j'allais opérer; il faudra
 le recommencer au dernier quartier de
 la Lune. Vous auriez dû vous retirer
 sans ouvrir la bouche. Ne comprenez-
 vous pas que j'évoquais le Démon des
 richesses, et qu'en même tems je cher-
 chais à me préserver des enchanteurs, si
 communs et si méchans de nos jours?...
 Ne riez pas, Monsieur l'incrédule : je
 vais vous convaincre en deux mots,
 Asseyons-nous, et en gardant un pro-
 fond silence, soyez digne de connaître
 la vérité. —

J'obéis, sans oser ouvrir la bouche, ex-
 trêmement curieux d'entendre ce qu'elle
 allait me dire. Après s'être recueillie un
 instant, elle continua de la sorte, d'un
 ton grave: — Il est fait mention des
 Magiciens, des Sorciers, des Fées, des
 Démons, des Esprits, des Silphes, dans
 une foule de Livres estimables, tels
 que les *Amadis*, l'*Histoire des Chevaliers*

errans, le *Comte de Gabalis*, les *Veillées de Thessalie*, et tant d'autres dont je médite les sublimités. Mais quand vous douteriez de la réalité des prodiges qu'ils renferment, vous en seriez convaincu par ceux dont nous sommes maintenant témoins. En effet, est-il naturel de voir les hommes s'élever dans les airs? Les Sorciers et les Fées avaient seuls parcouru ce chemin, et connaissaient l'air inflammable. Vous me direz peut-être que cette découverte est tout simplement l'ouvrage de l'industrie humaine. Moi, je suis très-sûre qu'elle a été révélée par des Enchanteurs, ainsi que la merveille des sabots élastiques, dont on annonce aujourd'hui l'expérience à tout Paris, et pour laquelle je me suis empressée de souscrire. Tenez, voilà quatre billets de six francs chacun. Vous y viendrez avec mon père, et vous serez forcé de convenir qu'un homme qui marche, va et vient, et se tient debout sur l'eau sans enfoncer, est un Magicien, un Sorcier, ou un Diable. Afin de dé-

truire votre incrédulité jusques dans ses derniers retranchemens , je vous ferai observer qu'il s'en faut de beaucoup que je sois la seule qui croie à ces êtres surnaturels. Le Duc de **** a manqué mourir de frayeur , parce qu'il se crut assez de courage pour en consulter un. La Marquise de **** s'étant renfermée avec un autre , vit des choses si prodigieuses , qu'elle n'a jamais osé les raconter , sur-tout à son mari. —

Tandis que Clélie s'exprimait en ces termes , je songeais s'il ne me serait pas possible de mettre à profit les étranges idées qui lui roulaient dans la tête. Je pris bientôt mon parti : — Apprenez , lui dis-je , que je n'ai jamais révoqué en doute l'existence des Enchanteurs ; il est tems que vous sachiez que je suis même allé en consulter un au sujet de mes sentimens pour vous , et de l'himen qui doit combler mes vœux. Après des évocations terribles , le tonnerre a grondé , la cave où nous étions descendus s'est ébranlée , une colonne de feu s'est in-

roduite tout-à-coup par le soupirail, et une voix éclatante m'a crié ces paroles : Si Clélie ne te traite pas en époux avant que l'himen ne vous ait réunis, il vous arrivera les plus affreux malheurs. — Gardez - vous d'avoir confiance à cet oracie, s'écria Mademoiselle de M***; il n'a pu être prononcé que par un mauvais Génie, qui cherche à nous opprimer. Les Silphes, les Esprits célestes aiment la pureté du corps et de l'ame; nous perdrons leur protection puissante, si notre vertu ne restait pas sans tache jusqu'au jour de notre mariage. Il est même nécessaire que vous vous éloigniez de moi jusqu'à demain, afin de leur montrer que les Génies mal-faisans n'ont aucun empire sur nous. —

J'eus beau insister, je tâchai vainement de détruire son opinion; elle se fâcha, se mit même en colère; j'aurais perdu toute sa confiance, si je n'avais pas paru acquiescer à la bisarrerie de ses idées. Je me retirai désespéré du bel

effet qu'avait produit l'expédient que je venais d'imaginer.

Mais enfin, me disai-je en moi-même, n'aurai-je donc pas l'esprit de recourir à une bonne ruse, qui me fasse triompher des préjugés qu'elle a puisés dans des livres absurdes ? A force de réflexions, je m'arrêtai à un moyen qui me parut excellent, si je venais à bout de l'exécuter.

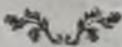
Je me glissai un soir dans une petite garde-robe, et me cachai derrière plusieurs Polonaises, Anglaises, Lévites, pendues au porte-manteau ; là, comme un voleur qui médite un mauvais coup, ou plutôt comme un chasseur à l'affut, j'attendis, le cœur palpitant d'espérance et de crainte, que Clélie fût couchée. Je n'eus pas absolument le tems de m'impatienter ; elle vint se mettre au lit vers les dix heures : qu'on ne s'en'étonne point, elle n'était petite-maîtresse que pour adopter les modes de la toilette, mais du reste, elle menait la vie d'une bonne Bourgeoise de

l'ancien tems. J'étais si mal placé dans ma cachette , que je ne pus jouir du délicieux coup-d'œil du déshabillé. Enfin Gothon , la soubrette , souhaita le bon soir à sa maîtresse , et se retira , laissant une seule lumière que je croyais qu'on n'allait pas tarder à éteindre. Hélas , que j'étais loin de mon compte ! Clélie prit un livre sur sa table de nuit , et lut pendant plus d'une heure. Le sommeil l'arracha enfin à cette lecture si attachante , un éteignoir officieux fit régner cette profonde obscurité , aussi favorable aux floux qu'à l'amoureux mistère. Un instant après , j'entendis doucement sommeiller ma divinité : on sait que la Beauté qu'on aime ne ronfle jamais , de même que son haleine a toujours le parfum des fleurs : alors je me préparai , dans ma niche , à jouer le rôle brillant que j'avais médité : je m'affublai d'une tunique de toile rouge : je me surmontai le chef d'un long bonnet pointu de carton , tout rayonnant de lumière phosphorique , et me couvris le visage ,

les mains, le milieu de la poitrine, du même phosphore qui éclatait sur ma tête. Assez semblable au Muphti du Bourgeois Gentilhomme, je m'avançai gravement : mon dessein était de m'emparer de la place avant qu'on se fût mis en état de se défendre, et je ne m'étais illuminé que par précaution : j'avoue franchement mes torts, car j'ai écrit cette Histoire, non pour faire l'apologie de mes vertus, mais pour raconter mes fautes, afin qu'on en profite, au cas que mes Lecteurs aient besoin de se corriger. A peine étais-je parvenu au milieu de la chambre sur la pointe du pied, que Mademoiselle de M*** se réveilla en poussant un profond soupir. — Que vois-je, s'écria-t-elle ? est-ce la suite de mon songe ? — Ne t'effrayes point, repris-je en donnant à ma voix un son très-fluté, je suis une des Intelligences célestes qui habitent la septième Planète. Tu sais quels sont les avantages dont jouissent les Génies qui ont le bonheur de se faire aimer d'une belle et vertueuse

habitante de la terre ? Je viens chercher et mériter dans tes bras l'immortalité. — Clélie gardait le silence ; plein de joie et de desirs , je m'avançais près d'elle comme à une victoire certaine..... O catastrophe inattendue ! un petit chien qui dormait sur le pied de son lit , se réveille et se met à aboyer de toutes ses forces : qu'on dise encore que les Toutous de nos Dames ne sont bons à rien ? Pourquoi celui-ci n'aboya-t-il pas plutôt, demandera peut-être un critique de mauvaise humeur ? Eh ! lui répondrai-je , vous souffrez au Théâtre de la Nation des invraisemblances révoltantes , et vous vous gendarmez , en lisant un livre , contre des vérités difficiles à croire ; enfin le petit chien fit autant de vacarme qu'il lui était possible , et pour comble de malheur , je renversai la table de nuit. A ce tapage extraordinaire , la Femme-de-chambre accourut toute en chemise ; l'aspect d'un fantôme lumineux lui fit jeter des cris horribles , qui attirèrent le

Jocquet , les Laquais , le Cocher , et enfin le père de Clélie. Qu'on se représente la surprise qu'il dut avoir en me trouvant aussi bisarrement accoutré , et à une heure aussi indue dans la chambre de sa fille. Je lui dis à l'oreille que c'était une expérience que j'avais voulu faire pour essayer de guérir la folie de l'objet de sa tendresse , à l'exemple du Médecin P*** , qui était parvenu , par ce moyen , à rappeler à la raison un de ces malades hipocondriaques. Vous auriez dû me prévenir , me répondit-il tout haut , et il me pria de me retirer , ce que je m'empressai de faire , tandis que par des eaux spiritueuses , on rappelait à la connaissance Mademoiselle de M*** , qui ne sachant que penser de ce qu'elle voyait , s'était tout bonnement évanoüie. Il faut convenir que je n'étais pas heureux en stratagêmes.



CHAPITRE II.

*Miroir magique , ou nouvelle
astuce.*

MAIS j'avais du moins l'effronterie des gens à bonne-fortune, si je n'en avais pas toujours le bonheur. Je me présentai le lendemain chez M. de M^{***} avec la même intrépidité que si je n'eusse eu rien à me reprocher ; toute la différence que je mis dans mes actions , c'est que j'allai à l'appartement du père , avant de me rendre à celui de la fille. Il était important de savoir ce qu'il pensait de mon équipée , et de détruire les idées défavorables qu'elle aurait pu lui donner sur mon compte. Le vieillard me reçut avec plus de politesse qu'à l'ordinaire , ce qui annonçait du refroidissement dans son amitié. — Expliquons-nous , Monsieur , me dit-il ; je vous ai cru des sentimens délicats ; je consens que vous

soyez toujours avec ma fille, que vous l'accompagniez par-tout, afin de lui procurer une dissipation honnête qui peut lui être très-utile : si vous étiez capable de manquer à ma confiance, de chercher à séduire ou de vouloir entraîner dans le crime, par surprise, une infortunée qui doit inspirer la pitié encore plus que l'amour, vous seriez un monstre, et vous prouveriez, non que j'ai eu tort de trop vous estimer, mais que vous n'aviez point les vertus que je m'imaginai voir en vous. Votre indigne conduite serait d'autant plus blâmable, que, malgré la grande fortune dont nous jouissons, il ne vous était point impossible de posséder légitimement celle que vous auriez deshonorée. Je vous en ai assez dit. J'éclairerai dorénavant vos démarches. Allez, Monsieur, me prouver, mieux que vous n'avez fait, que vous êtes un honnête-homme. — Je répondis à tout ce galimatias, que j'avais des intentions pures, et que je ne m'écarterai jamais de l'exacte probité. N'avais-je

pas raison ? Les vols que l'amour parvient à faire à la sagesse ou à l'himen , ne sont regardés que comme de simples badinages.

Après avoir reçu la vive semonce du courroucé vieillard , je me rendis dans l'appartement de Clélie , assez embarrassé de la manière dont je m'excuserais , quand elle me parlerait de la nuit passée. Mais je n'eus pas la moindre peine à me justifier , grâce à l'imagination féconde de mon amante. Elle me dit que sa vertu avait couru de grands risques par la malice d'un génie mal-faisant ; mais qu'un esprit céleste qui la protége , et s'est métamorphosé en joli petit chien , afin de la préserver sans cesse de tout accident , avait fait un bruit affreux , et transporté subitement dans sa chambre tous les domestiques , et jusqu'à son père. — Le mauvais Génie , ajoûta-t-elle , voyant qu'un pouvoir supérieur s'opposait au sien , s'était envolé sous vos traits , et a laissé ma chambre remplie d'une fumée épaisse. — Je témoignai ressentir les plus grandes

frayeurs sur la perte dont je pouvais être menacé , en cas que les bons Génies fussent contraints de céder aux mauvais. Le mariage seul aurait la propriété de dissiper mes alarmes , et je craindrais toujours qu'il ne pût s'accomplir , si Clélie ne m'aimait assez pour m'accorder des faveurs capables de me rassurer. Je reçus une réponse pareille à celle qu'on m'avait faite précédemment , que la continence était nécessaire pour nous préserver de malheurs terribles , jusqu'au jour de notre union légitime. Je vis bien qu'il fallait chercher d'autres expédiens pour arriver à mes fins.

Comme je rêvais au moyen qu'il était à propos d'employer , Clélie s'écria tout-à-coup : — Je le verrai , je vais le voir , le Chevalier de Saint-Albin. — Comment , repris-je , fort étonné , il va venir ici ? Non , la chose est impossible. — Est-ce que vous voudriez aller chez lui ? — La bienséance ne le permet point. — Vous le rencontrerez donc dans quelque maison , ou dans une pro-

menade ? — Aucune de ces suppositions n'arrivera , et cependant je le verrai ; j'aurai même la satisfaction de m'entretenir avec lui. — J'avoue que je ne puis vous comprendre ; je vous prie de vous expliquer plus clairement. — Quoi ! vous n'avez pas entendu parler de ce Juif , qui a le bonheur d'avoir un miroir constellé , dans lequel on voit la personne qu'on desire ? Elle répond même aux questions qu'on lui adresse. Des Seigneurs d'un rang distingué se rendent avec empressement chez cet honnête Hébreu , et lui ont offert de grandes sommes de la merveille qu'il possède. — J'assurai , et c'était la vérité , que je n'en avais encore entendu rien dire , et que je me ferais un plaisir d'aller avec elle être témoin d'une chose aussi surprenante. Mais je me plaignis du desir extrême qu'elle avait de voir un perfide , et je lui demandai , avec une feinte douleur , s'il lui était plus cher que moi. Elle me répondit , qu'un infidèle ne pouvait balancer dans son cœur un amant rempli de

constance ; qu'elle voulait seulement lui reprocher sa mauvaise foi. Il fallut que ma jalousie se contentât de cette faible excuse.

Nous allâmes rue de la Harpe, dans une maison de peu d'apparence, où nous trouvâmes, au cinquième étage, le Juif que nous cherchions. Il nous reçut avec beaucoup de politesse, et tira mystérieusement du fond d'un coffre fermé à trois serrures, le précieux trésor que nous venions admirer. Le miroir magique, qui, pendant plusieurs mois, a fait tant de bruit à Paris dans la meilleure compagnie, était à l'une des extrémités d'une boîte étroite et longue ; l'œil du spectateur le fixait par le bout opposé, au moyen d'une ouverture peu large, à-peu-près comme une chambre noire. Mais on n'était pas admis indifféremment à contempler la glace constellée : pour qu'on pût y découvrir l'objet désiré, il fallait être né dans le mois d'Avril ; prétexte excellent pour servir d'excuse vis-à-vis d'un curieux, dont l'attente aurait

été trompée. Notez encore que le miroir était entouré de caractères bizarres, appelés *cabalistiques*, qui, réfléchant, en tout ou en partie dans cette glace terne et peu éclairée, faisaient voir à l'imagination du spectateur crédule un objet qu'il prenait pour la chose désirée. Je ne connus pas tout de suite le charlatanisme ; j'ai payé assez cher la satisfaction de le dévoiler. Clélie se saisit la première du miroir merveilleux ; et après que le Juif lui eut bien recommandé de diriger fortement son intention, il lui permit de satisfaire sa curiosité. Au bout d'un quart-d'heure de contemplation, elle nous apprit qu'elle ne distinguait qu'un objet confus, qui n'avait nul rapport avec celui qu'elle aurait voulu voir ; sans doute qu'alors elle était tout-à-fait dans son bon sens. Le Juif n'en pensa pas de même, il lui arracha des mains avec colère la boîte mystérieuse, en s'écriant qu'apparemment elle était folle, ou née dans un autre mois que celui d'Avril. Elle avoua qu'elle avait en effet pris

naissance au mois d'Août, et se mit à se désespérer de l'obstacle qui l'empêchait de satisfaire sa curiosité. Je fus très-émerveillé de la pénétration du Juif, qui avait deviné tout de suite ce qu'était Clélie; et comme je suis né dans le mois favorable, je m'emparai de la boîte, en déclarant que l'instant de ma naissance me mettait à même de consulter la glace magique. — Eh bien, Monsieur, me dit l'Hébreu, réjouissez-vous dans le Seigneur, qui vous met à même d'être témoin d'un si grand mystère, et surtout, défaites-vous d'une curiosité vaine et condamnable, et de l'esprit d'incrédulité, propre à offusquer la vue et à troubler le repos. — Je me retirai dans un coin de la chambre, et tournant le dos aux fenêtres, ainsi que cela m'était prescrit, je regardai attentivement dans la boîte demi-obscur, dirigeant mon intention sur une Dame que j'avais beaucoup connue, et dont je souhaitais apprendre des nouvelles. Au bout de quelques instans, je vis, ou crus apperce-

voir cette Dame assise dans sa chambre et tenant son enfant dans ses bras. Saisi d'admiration à cet aspect imprévu, je fis à voix basse plusieurs questions; mais j'eus beau prêter l'oreille avec une foi vive, je n'entendis pas un seul mot de réponse. Le Juif que je consultai là-dessus, me dit qu'il n'était pas donné à tout le monde de mériter de participer au complément du prodige des prodiges. Je lui demandai comment il avait eu le bonheur de se procurer cette boîte admirable. Il me répondit qu'il l'avait trouvée dans les ruines de Palmire, et que frappé des lettres inconnues qu'il y avait remarquées, il s'était hâté de la montrer à un grand nombre de savans Rabins, qui, après un mûr examen, avaient décidé qu'elle était l'ouvrage d'un ancien enchanteur Arabe, qui avait écrit en caractères cabalistiques les étranges propriétés du miroir constellé.

Nous quittâmes cet Hébreu, remplis d'estime pour lui et enthousiasmés du trésor dont il était possesseur. Made-

moiselle de M*** me sut un gré infini de ma facilité à croire ce prodige. Mais j'étais de bonne-foi dans l'erreur ; je m'imaginai avoir parfaitement vu , et sans prévention. Hélas ! qu'il est facile à l'homme le plus éclairé de se laisser séduire , sur-tout quand il croit avoir le mérite d'approfondir ce que d'autres jugent incompréhensible !

Je retournai seul chez le Juif de la rue de la Harpe , afin de mieux examiner un fait qui me paraissait surnaturel. Mais j'aurais dû savoir qu'il n'y a point d'examen à faire d'une chose impossible à l'esprit humain. Je trouvai dans la chambre différentes personnes de la première qualité , et une espèce de Bourgeoise endimanchée , qui entendait distinctement , disait-elle , les réponses aux questions qu'elle faisait dans la glace constellée. J'y regardai à mon tour , desirant de voir une autre Dame que celle qui m'était apparue , et mes vœux furent satisfaits ; je la vis malade au lit , ayant un Médecin auprès d'elle. Séduit de plus-

en-plus , mais craignant d'être trompé , je me mis à considérer soigneusement la chambre où nous étions , afin d'examiner si l'on n'était point la dupe de quelque erreur d'optique ou de catoptrique : les murs étaient parfaitement unis , aussi-bien que le plancher. Non content de cet examen déplacé qui prouvait le peu de force de mes raisonnemens , j'allai avec le Marquis de * * * * , autre personnage tout aussi peu éclairé que je l'étais , et qui voulait , comme moi , faire le docteur ; j'allai , dis-je , faire une exacte perquisition dans les chambres voisines , dans celles de l'étage supérieur , et même dans celle qui était de l'autre côté de la rue , vis-à-vis les fenêtres du Juif. Nous ne découvrîmes rien qui pût nous indiquer la moindre fourberie. Ce que nous avons vu tenait donc du prodige. C'est ainsi que quand on n'a pas assez de raison pour dédaigner les merveilles prétendues de certains fourbes , et qu'on a la faiblesse de chercher à les pénétrer , on finit par les croire : de même que

le papillon , à force de tournoyer autour d'une lumière , ne manque jamais de s'y brûler.

Plusieurs motifs me firent naître l'idée d'acquérir la merveilleuse boîte, supposé que le Juif voulût s'en défaire. En premier lieu, je pensai que Clélie serait plus disposée à cesser de m'être cruelle , quand elle verrait entre mes mains un chef-d'œuvre de la science talismanique. Secondement, je sentais que mon amour-propre serait très-flaté de posséder une chose si rare, enviée par un grand nombre de concurrens. Je me disais , pour m'encourager encore dans l'entreprise considérable que je méditais : il est impossible , pour deux raisons , que je fasse une sottise ; la première est que je suis très-éclairé ; et la seconde , que je suis bon Gentilhomme , ayant le titre de Comte.

En conséquence de ce beau raisonnement, je me rendis de grand matin chez Isaac Léon, (c'est le nom du Juif) et le priai de me vendre son talisman.

A cette proposition, il fronça le sourcil, et me déclara qu'il n'y aurait que le besoin d'argent qui pourrait le résoudre à me faire un tel sacrifice. Cependant, reprit-il sur le champ, je veux bien seconder la noble envie que vous avez, et me défaire de mon trésor pour la somme modique de trente-mille livres. Je jetai un cri de surprise à cette demande exorbitante, qui fut réduite, à force d'instances, et sur les représentations de mon peu de fortune, à la somme de douze-mille francs. C'était encore beaucoup trop pour moi. Enfin j'obtins la divine boîte pour deux-cens louis.

Le cœur palpitant de joie, je courus faire part de ma bonne fortune à Clélie, qui en fut enchantée; elle regarda le miroir, et s'écria qu'elle y distinguait très-bien le Chevalier de Saint-Albin, qui avait l'air de se promener dans un bois et de réfléchir profondément. Cette nouvelle merveille me rendit ma possession plus précieuse.

Je courus la montrer à ma sœur, qui faillit étouffer à force de rire de ce qu'elle appelait ma bêtise. Sa bonne humeur et le mépris pour mon emplette étaient redoublés, parce qu'elle n'apercevait absolument rien dans la glace. — Mon cher frère, me dit-elle quand elle eut repris son sérieux, je t'avertis que peu-à-peu tu deviens fou. Voilà ce que c'est que de fréquenter chaque jour une personne dépourvue de raison ; l'on prend insensiblement les mœurs et les vices de ceux dont on a tort de former sa société, et principalement de la femme qu'on aime. Prends-y garde, tes actions annoncent de plus-en-plus l'aliénation de ton esprit. Malgré les extravagances que tu as faites depuis quelque tems, il y a un mois que tu n'aurais pas donné une pistole du joujou d'enfant que tu m'apportes-là. Mais laisse-le-moi deux ou trois jours, et je te promets de te faire toucher au doigt et à l'œil les progrès de ta folie. —

Je me mis à rire à mon tour des sin-

gouliers raisonnemens de ma pauvre sœur, et afin de lui montrer l'absurdité du discours qu'elle venait de me tenir, je daignai lui confier l'œuvre étonnante de l'Enchanteur Arabe, bien sûr qu'elle en aurait le plus grand soin, et qu'il lui serait impossible de me prouver que j'avais été pris pour dupe.

Au bout de trois jours préfix que j'avais passés à faire ma cour et à Clélie et à Madame Bourdin, mais sans trop avancer mes affaires, je me rendis chez Madame d'Aïbon. — Dans l'intervale qui s'est écoulé, me dit-elle d'un air satisfait, peut-être ton erreur s'est-elle dissipée; regarde cette glace: y découvres-tu encore quelque chose? — Oui, sans doute, lui dis-je, car je vois Clélie un livre à la main. — Eh bien, reprit-elle, cette boîte n'est pas la tienne; voici celle que t'a vendue le Juif. J'ai imité supérieurement mon modèle, à l'aide d'un peu de patience, et en enfumant mon ouvrage, qui revient environ à trente sous. Puisqu'il produit le même effet, con-

viens qu'il n'est dû qu'à l'imagination? —

Cette expérience de ma sœur était bien faite pour m'ouvrir les yeux : j'allai prendre des informations tardives dans le voisinage du Juif. J'appris qu'il avait encore un miroir constellé, et qu'il en avait vendu plusieurs à quinze-cens livres la pièce; un entr'autres au Marquis de * * *, le même qui s'était donné tant de peine avec moi pour connaître la vérité. Je montai chez le coquin de Juif, et lui ayant demandé comment il se pouvait qu'il eût tant multiplié un talisman qui devait être unique, il me répondit que s'étant adonné à la Magie et à l'étude de la Cabale, il était parvenu à faire des boîtes constellées, semblables à celle qu'on avait déterrée dans les ruines de Palmire. — Je criai contre ce fourbe effronté; sans doute que d'autres crièrent aussi haut que moi; bref, la Police, qui ne peut pas toujours être instruite à tems des abus et des désordres, envoya le Juif Isaac Léon se repentir à Bicêtre d'avoir trouvé dans Paris trop de gens crédules,

C H A P I T R E I I I .

Le Complimenteur éternel.

JE n'eus garde de découvrir à Clélie ce que j'avais appris du fameux talisman ; il était plus intéressant pour moi de la laisser dans sa prévention. Je lui fis même présent de mon prétendu trésor ; elle me sut un gré infini du sacrifice qu'elle s'imaginait que je lui faisais , et , pour m'en dédommager , elle me permit de cueillir sur ses lèvres de rose un baiser délicieux ; je lui aurais donné , à pareil prix , tous les talismans de l'Univers. Sa principale occupation était de consulter la glace qu'elle croyait constellée , et d'y voir l'heureux Chevalier de Saint-Albin. Cela n'était pas trop régaland pour moi ; mais je prenais patience , dans l'espérance que cet amant aurait un jour à se plaindre d'une infidélité bien plus conséquente que celle que j'éprouvais.

Un matin que nous considérions tour-à-tour le miroir Judaïque, nous fûmes tirés de ce grave amusement par l'arrivée de M. d'Ormond, l'oncle du Chevalier. Il ne manqua pas, selon sa coutume, de débiter une foule de complimens : Clélie, dit-il, avait encore plus de fraîcheur et d'éclat qu'il n'en avait remarqués ; sa taille était plus héroïque. J'eus aussimême part des louanges prodiguées par cet éternel Complimenteur : je pétillais d'esprit ; on passerait des journées entières à m'entendre parler. Je crois qu'un agonisant, selon lui, aurait joui d'une santé parfaite, et qu'il aurait dit à une vieille décrépite qu'elle était plus belle que Flore. Mademoiselle de**** l'interrompit au milieu d'une de ses périodes louangeuses, en lui demandant le motif qui l'amenait. A cette question, autre flux de complimens : elle savait bien qu'on ne pouvait la voir sans l'adorer ; et comme il était plus épris de ses charmes qu'aucun de ceux qui brûlaient pour elle, il ve-

nait très-respectueusement solliciter à
 ses pieds la permission de la demander
 en mariage à Monsieur son père; bon-
 heur qui serait au-dessus de toutes les
 fortunes du monde. Clélie lui répartit
 qu'elle était étonnée de cette nouvelle
 démarche, après la déclaration formelle
 qu'elle lui avait faite de ses sentimens,
 qui aurait dû lui ôter toute espérance.
 Il répliqua que l'amour violent qu'elle
 inspirait, ne s'éteignait qu'avec la vie,
 et qu'ainsi il était excusable de ressentir
 toujours les mêmes feux. D'ailleurs,
 ajouta-t-il, mon neveu infortuné, que
 vous accablez des plus cruels mépris,
 et à qui vous avez défendu d'oser ja-
 mais se présenter devant vous, cher-
 chant à vous oublier avec une autre
 maîtresse, j'ai cru que je devais prendre
 sa place, et vous supplier de laisser
 dans ma famille un cœur dont je con-
 nais tout le prix.

Oh, que je sus bon gré à l'homme
 aux complimens de ce qu'il venait de
 dire au sujet de l'infidélité prétendue de

son neveu ! Je n'ignorais pas qu'il avait prononcé un mensonge ; mais je l'aurais volontiers embrassé pour le remercier de mentir comme tous les louangeurs, dans une occasion où il me rendait un signalé service.

Clélie, piquée de la fin de son discours, lui demanda comment il pourrait répondre par des complimens, si elle lui disait qu'elle ne voulait pas plus de ses soins que de ceux de son neveu, et qu'elle avait promis sa main à un homme digne de toute sa tendresse ? — Je dirais, reprit M. d'Ormond un peu déconcerté, que le Chevalier et moi nous avons beaucoup à nous plaindre des rigueurs du destin, et que celui qui obtient sur nous la préférence, est le plus fortuné des mortels. Eh bien, dites-le donc, s'écria Clélie avec humeur, car il est très-vrai que vous me ferez plaisir de discontinuer vos visites. — En prononçant ces paroles, elle se retira dans son cabinet, dont elle nous ferma assez rudement la porte au nez. — Voilà une De-

moiselle, dit doucement M. d'Ormond, qui n'est pas aussi aimable qu'elle est belle. Au reste, poursuivit-il, je suis en partie dédommagé de la fâcheuse réception qu'elle m'a faite, par le bonheur que j'ai eu de la voir, et de rencontrer chez elle un homme tel que vous, Monsieur, dont le mérite ne peut être caché, malgré votre modestie. — Je le remerciai de ce merveilleux compliment, en lui en ripostant un autre de la même force. Nous n'aurions peut-être pas fini de sitôt de nous congratuler, sans une pendule qui, venant à sonner, avertit M. d'Ormond de l'heure qu'il était. — Je cours, me dit-il, à l'appartement de M. de M*** : il serait trop impoli d'être venu chez Mademoiselle sa fille sans avoir l'honneur de lui rendre à lui-même une petite visite. — Je m'offris de l'accompagner, sous prétexte de n'être point en reste de civilités avec un homme qui m'en avait comblé, mais en effet pour être témoin de ce qui se dirait de part et d'autre. M. d'Or-

mond, ne se doutant point de mon double motif, accepta mon offre avec une extrême reconnaissance. Nous sortîmes de chez Clélie, après toutefois qu'il eut fait de profondes révérences à la porte du cabinet où elle était renfermée, et que nous eûmes long-tems contesté pour décider lequel de nous deux passerait le premier, chacun de nous voulant céder l'honneur du pas.

M. de M*** était sur le point de sortir; ce qui fit que notre visite fut très-courte. Le complimenteur d'Ormond joua rapidement son rôle ordinaire; et tirant ensuite un soupir douloureux du fond de sa poitrine, — Je me flatais, Monsieur, s'écria-t-il, du suprême honneur d'entrer un jour dans votre illustre famille, à la place de mon neveu, qui a eu le malheur de se brouiller pour jamais avec Mademoiselle Clélie; mais elle vient de m'accabler de ses rigueurs, de manière à m'ôter toute espérance. — J'en suis fâché, Monsieur, répondit honnêtement le bon vieillard; mais

elle est maîtresse de disposer de sa main. D'ailleurs, je vous observerai, entre nous, que les absences d'esprit auxquelles ma fille est malheureusement sujette, doivent vous consoler de ses refus. — Que dites-vous, Monsieur, (reprit vivement le Complimenteur) c'est directement à cause de son espèce de folie, que j'aurais été enchanté de devenir son époux; elle ajoute à ses charmes un attrait tout-à-fait piquant. — En ce cas-là, je vous plains, reprit M. de M*** en souriant; mais j'ai peine à vous concevoir. — Vous allez convenir que j'ai raison, insista doucereusement notre Complimenteur: chaque femme n'a-t-elle pas sa folie? L'une ruine son mari par des dépenses outrées; l'autre passe les nuits au jeu; celle-ci affiche les travers les plus extravagans. Mademoiselle Clélie change d'idées plusieurs fois dans un même jour: eh! quelle femme n'est pas sujette à des fantaisies, à des caprices, à des vapeurs? Mademoiselle Clélie est souvent d'une cré-

dulité étonnante : la faiblesse d'esprit n'est-elle pas devenue à la mode maintenant dans le grand monde ? Mais elle croira du moins le bien, chose dont doute un grand nombre de personnes. Si elle a quelques ridicules, elle s'en corrigera après le mariage ; au-lieu que le changement qu'opère l'himen dans les jeunes Demoiselles , ne leur a jamais été favorable. —

Les affaires qui obligeaient M. de M** à sortir , ne lui permirent pas d'en entendre davantage ; mais je compris très-bien , à l'air de satisfaction avec lequel il nous quitta , et au serrement de main qu'il fit à M. d'Ormond , qu'il était enchanté de l'étrange apologie , et aurait voulu pouvoir l'en récompenser en le nommant son gendre.



C H A P I T R E I V.

L'art d'évoquer les Ombres.

N'ÉTAIT-IL pas à présumer que j'étais pour toujours débarrassé de deux concurrens qui auraient pu devenir dangereux ? Mon étoile maudite fit reparâître sur la scène le Chevalier de Saint-Albin, au moment que j'y songeais le moins.

Mon Laquais m'annonça un jour la visite de ce rival, beaucoup plus redoutable pour moi que son oncle. Je pensai qu'il ne venait que pour un simple motif de politesse, et je le reçus avec plaisir. Mais je ne tardai pas à connaître qu'il avait dans la tête un projet d'une toute autre importance. — Vous pouvez, Monsieur, me dit-il en entrant, me rendre un signalé service, et m'arracher à la douleur qui mine peu-à-peu mes jours. — Je le priai de s'expliquer, et d'être persuadé que j'étais

disposé à faire tout ce qui dépendrait de moi pour contribuer à sa satisfaction.

Alors, il me raconta ce que je savais aussi-bien que lui, qu'il avait écrit à Clélie, et que n'en recevant point de réponse, il ne pouvait douter qu'il lui était tout-à-fait odieux. Cependant, il éprouvait toujours les mêmes sentimens de tendresse, et il desirait voir encore une fois Clélie, afin de lui certifier qu'il n'avait jamais cessé de l'aimer, et d'aller ensuite mourir loin d'elle. Il me conjurait de le mener avec moi chez l'unique objet de sa flamme, et de le seconder dans les efforts qu'il voulait faire pour obtenir sa grâce.

C'était me charger, en vérité, d'une commission bien agréable, et très-analogue à mes intérêts. Je représentai avec force au Chevalier, le danger de la démarche qu'il se proposait, plus propre à lui nuire, qu'à lui être avantageuse. Je prétendis encore, qu'étant très-haï, banni par le père et la fille, il aurait mieux fait sa cour en continuant de

montrer de la soumission , qu'en paraissant tout-à-coup aux yeux d'une amante irritée. Je lui conseillai d'écrire plutôt une nouvelle missive bien touchante , et je lui promis de m'en charger , et de rapporter une réponse. Mais j'eus beau dire , il persista à vouloir se présenter devant Clélie , et me déclara que si je lui refusais le service de l'y accompagner , il était décidé à s'y rendre seul. Cette dernière résolution me fit trembler , et leva toutes les difficultés que j'opposais , d'autant plus que j'avais entre-vu un expédient singulier pour faire tourner à mon profit la démarche qu'on exigeait de ma part. Je craignais encore qu'en persistant dans mes refus , je ne devinsse suspect à mon rival ; et il m'importait que la confiance qu'il avait en moi l'empêchât de contrarier mes vues secrettes.

Je dis donc à l'amoureux Chevalier , que je ne pouvais plus résister à ses instances , et que j'allais sur-le-champ le mener chez son amante ; mais que pour

lui assurer le succès désiré, il me parais-
sait nécessaire que j'exigeasse de lui deux
conditions ; la première, que je le pla-
cerais dans un petit cabinet près de l'ap-
partement de Clélie ; et la seconde ,
qu'il n'en sortirait que lorsqu'il m'enten-
drait frapper dans mes mains. Il consentit
à tout , et me suivit avec un transport
de joie qu'il avait peine à modérer.

Je savais que c'était à-peu-près l'heure
de la toilette de Clélie , et qu'il me
serait facile de faire cacher le Chevalier ,
sans qu'on s'en apperçût , dans la garde-
robe où je m'étais renfermé moi-même ;
ensuite je voyais que je conduirais la
jeune personne dans sa chambre à cou-
cher , après l'avoit préparée de la manière
que je desirais qu'elle le fût. Au reste , si
quelque incident s'opposait à mes vues ,
je me donnais tout simplement la gloire
de protéger le Chevalier , et je n'en allais
pas moins à mon but par un autre che-
min ; car ce qui m'importait le plus
n'était pas d'épouser.

L'intrigue marcha comme je l'avais

disposée, et selon le premier plan, qui me tenait le plus au cœur. L'heure de la toilette n'avait point été changée par quelque bisarrerie; M. de Saint-Albin ne fut vu de personne, et pénétra dans la cachette que je lui montrai; moi, j'allai trouver Clélie, afin de l'engager adroitement à être ma complice. Je pris en l'abordant un visage fort triste, et paraissais oppressé par la douleur. Elle ne tarda pas à me demander ce que j'avais. Je lui répondis que c'était à cause d'elle que j'étais accablé de tristesse; mais que j'aimais en même-tems à me persuader qu'elle avait l'âme trop supérieure, pour ne point supporter avec fermeté les peines et les afflictions auxquelles l'espèce humaine est sujette; que c'était cette persuasion qui me décidait à lui apprendre une nouvelle bien fâcheuse, qu'elle aurait pu savoir de quelqu'autre personne, qui l'en aurait informée trop brusquement. Après ce préambule nécessaire pour préparer son âme à soutenir la violente secousse que j'allais lui donner,

j'eus l'effronterie de lui dire que le Chevalier de Saint-Albin venait de mourir subitement.

A peine achevais-je d'articuler ce mensonge , que ses beaux yeux se remplirent de larmes , qui coulèrent abondamment sur son sein. — Quoi , s'écria-t-elle , je perds donc l'espoir de le voir me demander grâce de sa perfidie ! Il m'était si cher malgré son infidélité ; comment l'aurais-je donc aimé , s'il m'eût chérie avec la constance dont mon cœur était digne ? — Je laissais quelque tems exhaler sa douleur , qui aurait pu lui être funeste , si elle eût été concentrée , et la conjurai ensuite de se modérer , et de renvoyer sa Femme-de-chambre , pour entendre sans témoin , les secrets importants que j'avais à lui découvrir. Etonnée de mon air mystérieux dans une conjoncture aussi intéressante , le moindre délai lui causait une extrême impatience. — Les tems sont arrivés , lui dis-je à voix basse , où vous allez juger de l'amour que vous avez fait naître dans mon cœur ;

il m'a porté à croire ce que vous m'avez dit des Enchanteurs, des E-prits ; j'ai cherché un habile homme qui pût m'instruire dans la magie, dans la cabale ; j'ai eu le bonheur de trouver un sage, et de mériter d'être initié dans des connaissances qui me soumettent la Nature : j'excelle particulièrement dans l'art d'évoquer les ombres. Si vous osiez douter de mon pouvoir suprême, je suis prêt en cet instant à vous en donner une preuve éclatante. Quel mort voulez-vous que je fasse sortir du tombeau, et paraître à vos regards ? — Eh bien, me dit-elle en tremblant, évoquez les mânes du Chevalier de Saint-Albin. — C'était là où je l'attendais ; cependant je feignis d'être mécontent. — Vous occuperez-vous toujours de mon indigne rival, dont j'envie le bonheur, tout mort qu'il est ? Mais je veux bien vous satisfaire ; apprenez à quelle condition : vous ne répondrez point un seul mot à tout ce que l'ombre du Chevalier vous dira, sans quoi vous seriez entraînée, malgré

tout l'art des Enchanteurs, dans le plus
 profond du Tartare, et sur-tout ne
 permettez pas qu'il vous touche, si-
 non des tourmens affreux deviendraient
 votre partage. Ecoutez-moi bien encore;
 ses mânes étant punis aux enfers de son
 infidélité, il ne pourra se montrer à vos
 yeux qu'en vous priant de pardonner ses
 fautes, qu'en cherchant à se justifier :
 méprisez des excuses fondées sur le
 mensonge. Voici maintenant comment
 procède ma magie; ses opérations ne
 sont point effrayantes; il s'agit de ressus-
 citer un mort; les tendres baisers que je
 vais vous donner, commenceront le
 mistère, et je prononcerai ensuite les
 paroles terribles. — Clélie ne s'opposa
 point à mes enchantemens; elle était
 trop curieuse de savoir si je remplirais
 mes promesses. Ses beaux bras, son cou
 d'albâtre, ses yeux demi-fermés, sa
 bouche fraîche et vermeille comme la
 rose du matin, reçurent tour-à-tour
 mon ardent hommage..... Mes témé-
 rités se bornèrent-là !... Ô vertu ! te

en impose même aux libertins. Je sortis de mon extase quand la sienne commençait peut-être, et l'attirant par la main dans sa chambre à coucher, venez voir le comble du prodige, m'écriai-je d'une voix forte; paraîtra-t-il en brisant les carreaux des vitres, ou en entr'ouvrant les cloisons et le parquet? Non, qu'il s'élançe de ce cabinet. — Je frappai des mains, et le Chevalier se montra, mais je l'arrêtai au milieu de la chambre, et me tins entre les deux amans; Clélie, toute éperdue, tomba dans un fauteuil.

Le Chevalier protesta pathétiquement qu'il était le plus fidèle des amoureux; qu'il n'avait jamais aimé Madame Bourdin; qu'il lui avait montré quelque attachement, afin qu'elle le servît dans sa passion; qu'il n'avait osé qu'une fois enfreindre l'ordre qu'il avait reçu de ne se présenter jamais devant Clélie; mais qu'il avait eu lieu de s'en repentir. Son oncle était venu de sa part pour exprimer combien, lui, Chevalier de Saint-

Albin , desirait avec ardeur d'épouser l'objet de sa tendresse. (Ici Mademoiselle de M *** secoua la tête , comme entendant un insigne mensonge.) Le Chevalier , surpris de ce qu'il parlait toujours sans qu'on lui répondît un seul mot , poursuivit l'apologie de sa conduite , après avoir gardé le silence un instant. Il se flatait d'avoir détruit dans sa lettre , tous les soupçons qu'il méritait si peu , et prouvé la vivacité de son amour ; et le refus qu'on avait fait de répondre à cette tendre missive , ne prouvait que trop qu'il était l'objet de la haine de celle qu'il adorait. (Clélie fit ici un mouvement d'indignation , ne comprenant rien à la lettre dont il parlait.) Le Chevalier voulut alors s'avancer et se jeter sans doute à ses pieds ; mais elle s'écria avec effroi : ne m'approchez pas ! et tomba évanouie. Je tirai aussitôt le cordon de la sonnette , et dis au Chevalier de profiter de ce moment de trouble pour se retirer au plus vite. Il suivit mon conseil.

Clélie eut bientôt repris l'usage de ses sens. Elle revint à elle, persuadée que je lui avais procuré la vision d'une ombre qui lui était bien chère. La certitude qu'elle crut avoir de mes connaissances sublimes, lui fit concevoir pour moi une profonde vénération. Mais le respect produit-il l'amour ? Je m'aperçus bientôt que j'avais rendu la séduction encore plus difficile, en inspirant à mon amante trop d'égards pour ma personne. Elle conclut du nouveau sentiment qui l'animait en ma faveur, que le mariage seul était digne de l'élever jusqu'à moi. Cependant, j'avais fait avancer d'un pas l'intrigue que je menais avec tant de peine ; Mademoiselle de M*** croyait son premier amant mort ; il était tout simple de lui choisir un successeur ; elle était devenue, il est vrai, plus respectueuse à mon égard ; sentiment froid, qui ne vaut pas la tendresse ; mais moi, j'avais acquis le droit d'être un peu plus familier.

CHAPITRE V.

Effervescence des têtes amoureuses.

LE Chevalier devait être étonné de la manière bizarre dont je l'avais introduit, et des paroles qui m'étaient échappées. Il me parut convenable d'aller lui expliquer mes motifs, afin de continuer d'avoir sa confiance. Je me rendis donc chez lui, car il m'avait appris sa demeure. Je le trouvai dans un abattement qui m'aurait fait pitié, s'il n'avait été l'ouvrage de ma politique et de mon intérêt. — O mon ami ! s'écria-t-il en me voyant, je suis le plus malheureux de tous les hommes ; la femme qui ferait le bonheur de ma vie, me déteste, je lui suis odieux ; une funeste prévention me présente comme infidèle, tandis que son image n'a jamais sorti de mon cœur. Vous avez été témoin de son indifférence, du mépris avec lequel elle m'a écouté,

écouté, sans daigner me répondre un seul mot. Son injuste haine est si forte contre moi, que je lui fais même horreur; elle s'est évanouie d'effroi, quand j'ai voulu me jeter à ses pieds. — Il devint enfin plus tranquille, et je lui parlai en ces termes: — Je ne vous cacherai pas, mon cher, que vous êtes tellement détesté de Clélie, que je n'aurais jamais pu vous offrir à ses yeux, si je n'avais eu recours à un singulier stratagème; je lui ai persuadé que vous étiez mort, et que j'avais le secret d'évoquer les ombres. La curiosité seule a été le motif qui l'a fait consentir à vous entendre; mais elle m'a déclaré, après être revenue de son évanouissement, qu'elle me priait de ne plus m'aviser de vous présenter à ses regards, ni vivant ni mort.

J'espérais que Saint-Albin se rebute-rait d'une haine si obstinée; mais les amans sont d'étranges Messieurs, ils aiment jusqu'aux rigueurs de l'objet de leur tendresse, qu'ils adorent même souvent tout infidèle qu'il est. Le Chevalier

me pria , me pressa , me conjura de vouloir bien me charger d'une lettre qu'il allait écrire à son inhumaine , afin de lui apprendre qu'il n'était point mort , et se plaindre douloureusement des injustices dont il était la victime. Ne pouvant m'en dispenser , sans paraître suspect , je promis de remettre cette épître , et de l'appuyer de toute mon éloquence : le Lecteur se doute bien de l'usage que j'en ai fait.

L'amoureux Saint-Albin m'avait juré , que s'il ne recevait point de réponse , il renoncerait pour toujours à l'ingrate , ne lui écrirait , ni ne chercherait jamais à la voir. Promesses des amoureux , le vent vous emporte , et vous êtes oubliées ! Il me remit encore successivement une douzaine de tendres et dolentes missives , que je jetai au feu sans les ouvrir. Je me repens actuellement de ne les avoir pas gardées , ou d'avoir dédaigné d'en prendre lecture , je les aurais insérées dans les Mémoires véridiques dont je gratifie le Public..... Tout bien considéré , cette perte n'est point à regretter ; les lettres d'amour se ressemblent presque toutes ,

CHAPITRE VI.

*La fole Clélie voit représenter la
fòle Nina.*

LE respectable père de Clélie ne cessait cependant de me donner toutes les marques possibles de confiance et d'amitié. Ce bon vieillard me consulta un jour sur le dessein qu'il avait formé de mener sa fille à l'une des représentations de la fole *Nina*. Il espérait que la situation à-peu-près semblable de ce personnage imaginaire et si touchant, les larmes qu'il arrache, et l'art étonnant avec lequel il est rendu par l'Actrice inimitable, qui l'immortalise par ses grâces et ses talens ; il se flatait, dis-je, que tout cela la frapperait si vivement, qu'il en pourrait résulter le retour de sa raison. Je n'osai chercher à détruire l'espoir consolant qui venait calmer un instant l'affliction de M. de

M***. D'ailleurs, que risquait-on de tenter cette épreuve? Il me pria de me charger du soin de louer une loge au troisième, et de vouloir bien accompagner sa fille, ainsi que lui, à un spectacle qui allait être, pour nous trois, on ne peut pas plus intéressant.

Je me faisais, en effet, un malin plaisir de voir Clélie en face de la fole et tendre Nina.

La difficulté d'avoir une loge, me força de modérer mon impatience. Le jour tant désiré arriva enfin; nous nous rendîmes de bonne heure à la Comédie, sans avoir prévenu Mademoiselle de M*** de ce qu'elle allait voir et entendre.

La malheureuse Nina ne parut pas plutôt, que je vis Clélie dans une extrême agitation; elle changea vingt fois de couleur; elle s'agitait avec violence sur son siège; elle voulait considérer attentivement un objet qui lui faisait une si vive impression; mais ses yeux se remplissaient de larmes et ne pouvaient

plus rien voir. Elle se disposait à ne pas perdre une seule des paroles de l'infortunée Nina ; mais de profonds soupirs sortaient de sa poitrine oppressée, et elle prononçait assez haut des mots inarticulés. Nous l'observions en silence , aucun de ses mouvemens ne nous échappaient. — Je ne suis plus moi , s'écriait-elle quelquefois, je suis là-bas, je me reconnais, je m'entends. —

Lorsque Nina se plaint de son père d'une manière si déchirante, Clélie se jeta tout-à-coup dans les bras du sien, en lui disant : — Vous ne ressemblez pas à ce barbare ; mais de méchantes femmes me l'ont ravi, et il est venu lui-même m'apprendre qu'il était mort. — Nous avons beaucoup de peine à l'engager à se calmer : plusieurs fois son agitation extraordinaire eût été remarquée, si l'attention des Spectateurs n'avait été fixée sur la Scène. Son trouble s'accrut avec une nouvelle force, lorsque Nina retrouve son amant. — Allez lui dire, me dit-elle en se penchant vers

moi, que ce n'est point là celui qu'elle aime ; c'est mon indigne Chevalier ; il cherche sans doute à la tromper aussi , puisqu'il lui tient le même langage qu'à moi..... Oh ! s'il savait que j'entends ses discours , et que je suis témoin des caresses qu'il fait à ma rivale..... — Alors elle se leva furieuse , et voulut sortir de la loge , apparemment pour aller troubler le tête-à-tête qui lui faisait tant de peine : qu'eût dit Nina en voyant accourir vers elle une seconde elle-même ? Nous la retînmes , non sans efforts ; et ses idées changeant d'objet , elle se remit sur son siège , posa sa tête contre mon sein , s'écria d'une voix faible : — Je ne le reverrai donc plus ! — et perdit connaissance. Quelques larmes qui s'échappaient de ses yeux , nous assuraient qu'elle vivait encore. Les sels que nous lui fîmes respirer , lui rendirent peu-à-peu l'usage de ses sens , et nous nous hâtâmes de regagner notre voiture.

Que Clélie avait été belle et tou-

chante dans le nouveau désordre où ses esprits venaient d'être plongés ! Elle me fit éprouver tous les sentimens qu'inspire Nina. Il est des Spectateurs qui voudraient faire naître et dissiper le délire où l'Actrice paraît être plongée : moi je me promettais des plaisirs délicieux à triompher un jour de la fole et amoureuse Clélie.



CHAPITRE VII.

Politique des Prudes.

L'IDÉE de la D evote piquante riait à son tour à mon imagination libertine ; elle avait des yeux si agr eablement animés de l'amour divin ; un vermillon de pudeur qui avait si bien l'air du rouge du plaisir ; une physionomie qui alliait tout-à-la-fois la contrition du péché et le goût des voluptés mondaines ; son maintien était si joliment recueilli et coquet ! Comme elle réunissait les deux extrêmes , cette inconcevable Madame Bourdin , le Sage auprès d'elle était édifié , tandis que le Rou  de Cour se croyait à côté d'une charmante petite-mètre. Pour moi , j'avoue que j'éprouvais ce dernier sentiment , soit dit à ma confusion. Dès que je pouvais me débarrasser de ma Fole et des occupations graves que me donnait le procès de ma sœur , je courais chez cette femme édifiante et agréable. Je

m'y trouvai un jour avec l'homme noir dont j'ai déjà parlé ; elle était assise entre nous deux , et j'admirai le jeu de sa physionomie et la facilité de son caractère à se prêter aux discours pieux qu'on lui tenait d'un côté , et aux folies que je débitais du mien. L'homme noir au maintien composé, exigeait du sérieux, du recueillement ; la moitié du visage qu'il pouvait voir , le servait à souhait ; l'autre moitié prenait à merveille l'air analogue aux discours enjoués d'un Epicurien tel que moi : tandis qu'on écoutait de saintes exhortations , on m'abandonnait un bras blanc comme la neige , que je couvrais doucement de baisers enflammés.

Ces légères faveurs étaient une nourriture trop délicate pour mon appétit grossier ; je résolus de m'en procurer de plus solides , au premier tête-à-tête qu'un heureux hasard me procurerait. Une partie de mes vœux ne tarda pas d'être exaucée , et vous allez voir quel fut le sort de l'autre. La séduisante Prude était un beau matin seule dans son

oratoire , lorsque j'y entrai ; à mon aspect , elle ferma un gros livre , qu'elle lisait sur un pupitre , prit un air riant . J'en tirai un bon augure , et me préparai à attaquer cette terre de promesse . Tant que mes libertés eurent l'apparence du simple badinage , elles n'effarouchèrent point la bonne Dame Bourdin ; mais sitôt qu'elle eut connu mes intentions perverses , elle me repoussa avec une force dont je ne l'aurais point crue capable . — Doucement , cher Comte , me dit-elle ; revenez de votre erreur ; apprenez que plus une femme a l'air tendre et agaçant , plus il est difficile de lui faire faire une sottise ; les Coquettes sont les moins disposées à céder à un amant . Il n'en est pas de même d'une Agnès , ou d'une Beauté qui semble très-réservée : c'est ainsi que la rose dont la fraîcheur et l'éclat attire tous les regards , fait acheter par des piqures cruelles les plaisirs qu'elle promet . Maintenant je veux bien vous mettre au fait de la façon de penser

d'une Prude encore dans l'âge de plaîre : pour les autres sur le point d'être vieilles et tout-à-fait enlaidies , elles quittent le monde qui allait les fuir. Une Prude donc qui peut encore se flater de faire des conquêtes , a l'air de ne plus songer aux plaisirs mondains ; elle vit dans une sorte de retraite ; mais elle n'effarouche pourtant pas tout-à-fait les amours ; si elle est veuve ou encore fille , elle sourit à l'homme aimable qui peut songer à l'épouser , et se garde bien de ternir , par des fautes , l'apparence de vertu qui rend le reste de ses charmes plus piquant : elle éloignerait alors les soupirans distingués qui peuvent devenir maris , et ne conserverait autour d'elle que des libertins qui décrieraient les derniers instans qu'elle a d'être estimée et heureuse : il est aussi satisfaisant à une femme ou à une fille sur le retour de passer dans les liens du mariage , qu'il l'est à une jeune personne de sortir du Cloître ou de la tutelle de ses parens. Une Prude ne finit pas toujours par se ma-

rier , il lui suffit de pouvoir le faire ; elle goûte la félicité secrète d'être à même de faire un choix ; au-lieu que si elle eut continué de vivre dans le fracas , dans le tourbillon du monde , elle aurait été moins remarquée , et aurait eu moins de courtisans. Vous voilà instruit , mon cher Comte , du secret des jolies Dévotes ; tâchez d'en faire votre profit. — En achevant ces paroles , Madame Bourdin sonna , et je vis paraître sa Femme-de-chambre , figure maigre et décharnée , dont l'accoutrement lui donnait plutôt l'air d'une Sœur grise que d'une Soubrette : — Restez ici , lui dit-elle , pour me lire les *Homélies* de Saint-Augustin , toutes les fois que M. le Comte y sera : il a besoin d'être édifié. Alors le spectre féminin mit sur son grand nez une paire de lunettes , et commença à nasillier quelques phrases. Je ne pus y tenir davantage , je sortis en prétextant une affaire de la dernière conséquence. Une simple confidence et un sermon n'étaient pas ce que j'avais désiré obtenir de l'appétissante Dévote.

CHAPITRE VIII.

Folies du Magnétisme, qui en produisent d'un autre genre.

IL faut espérer, me disais-je avec dépit, qu'enfin je serai plus heureux avec Clélie : la marche de ses actions incohérentes n'annonce aucun plan suivi ; un instant d'oubli du peu de raison qui lui reste, peut me faire triompher de tous les obstacles qui se sont opposés à mon bonheur. Me voilà déjà à ses yeux un être au-dessus de l'espèce humaine : je n'ai plus qu'un pas à faire pour lui paraître l'homme le plus séducteur et le plus aimable.

Pendant ce colloque, j'arrivai dans l'appartement de Clélie, et je la trouvai occupée à considérer le miroir magique. J'eus une nouvelle preuve de l'erreur où nous entraîne souvent la force de l'imagination. — Venez, me dit-elle, con-

templer avec moi ce pauvre Chevalier de Saint-Aubin, enseveli dans le tombeau; il est sous une large voûte, au-dessous d'une église; le cercueil est brisé; voyez son cadavre en proie à toutes les horreurs qui suivent la mort. — Je frémis de l'image qu'elle me présentait; et craignant que la méditation continuelle d'objets aussi affreux, ne redoublât l'égarément de sa raison, je lui ordonnai, en vertu de mon pouvoir souverain, de ne plus songer au Chevalier défunt; et je brisai à l'instant la boîte prétendue constellée. Surprise de mon action, elle me regardait sans oser ouvrir la bouche; afin de profiter du trouble de son esprit, j'allais lui prescrire de se soumettre à toutes mes volontés; mais, dans cet instant décisif, mon mauvais génie amena à son secours le père même de Clélie. A l'aspect de l'honnête vieillard, la vertu rentra dans mon cœur, et je rougis malgré moi. — J'ai entendu parler, nous dit-il, d'une nouvelle découverte en Médecine, appelée *Magnétisme-Animal*;

On en raconte des merveilles ; des maladies incurables ont été guéries par son moyen, s'il en faut croire ses préconiseurs. Au reste, les cures se font d'une manière mystérieuse, qui peut jeter de la poussière aux yeux du peuple. Tout le monde indifféremment n'est pas admis dans la maison où s'opèrent tant de prodiges ; la porte s'ouvre plus volontiers aux riches qu'aux pauvres. Allez-y, ma fille, je payerai tout ce qu'il faudra. Veuille le Ciel que vous y trouviez la guérison de l'état extraordinaire où j'ai la douleur de vous voir depuis quelque tems ! — Je ne sais ce que vous voulez dire, *Monsieur*, reprit Clélie, je jouis d'une très-bonne santé. Mais puisque vous desirez que j'aille chez ce Médecin étranger, dont on publie tant de bien et tant de mal, je suis prête à vous donner cette satisfaction ; pourvu toutefois, ajouta-t-elle en me montrant, que j'en obtienne la permission de cet homme miraculeux, habile Enchanteur, qui peut évoquer les ombres. — Je ne suis que

trop confirmé dans mes alarmes, repliqua le vieillard en soupirant. Modère le trouble de tes esprits, ma chère fille; que rien ne t'inquiète, que rien ne t'afflige; je comblerai tous les vœux que tu pourras former. Heureux mille fois si le Magnétisme tarissait mes larmes ! Monsieur le Comte, cet homme généreux à qui nous avons beaucoup d'obligations, voudra bien t'accompagner dans la maison où viennent d'être élevés les baquets, et dont voici l'adresse sur cette carte signée d'un nom illustre, qui vous fera pénétrer par-tout sans obstacle, car à tout Seigneur tout honneur. —

Je fus enchanté de savoir par moi-même ce que c'était que le Magnétisme. Afin de mieux être au fait de la manière dont on y procédait, j'engageai Mademoiselle de M *** à ne point paraître d'une condition supérieure à celle d'une petite Bourgeoise, et moi je pris tout l'extérieur d'un homme aisé du peuple. Mon dessein était de me montrer plus riche et d'un état plus relevé, à mesure

que le Magnétisme me deviendrait intéressant.

Nous nous présentâmes rue de B***, et nous eûmes bien de la peine à franchir la porte, embarrassée d'une foule immense de gens de tout état, qui demandaient à cris plaintifs l'Esculape à la mode; les uns étaient renvoyés durement; les autres passaient à la faveur de l'éclat de l'or. Je m'imaginai que nous avions surmonté toutes les difficultés; mais en arrivant dans une antichambre obscure, un jeune Médecin à mine refrignée s'avança fièrement vers nous, et nous cria d'une voix rogue: — Où allez-vous, misérables individus? — Ma foi, je n'en sais rien, répondis-je; nous venons ici pour chercher la santé; dans quel endroit la tenez-vous? — Quelle est votre maladie? — Mademoiselle est sujette à des crispations de nerfs. — Mal d'imagination, qui ne convient qu'à des Duchesses. Et vous, mon ami, de quelle nature est votre incommodité? — Mes digestions sont

pénibles ; j'ai la poitrine faible. — Comment diable ! cela ne convient qu'à des grands Seigneurs. Et payez-vous conformément à vos maladies titrées ? — Hélas ! nous avons recours à votre humanité. — Ce n'est pas grand chose : allez dans la salle des pauvres. — Est-ce que vous avez deux santés, l'une pour les malheureux, l'autre pour les riches ? — Que de discours ! on ne raisonne pas ici. — En prononçant cette maxime, il ouvrit une porte, gromelant je ne sais quoi entre ses dents, et nous jeta plutôt qu'il ne nous fit entrer dans une grande vilaine salle, où il n'y avait que les quatre murailles, excepté qu'au milieu on remarquait une espèce de petite cuve garnie d'un couvercle grossier, percé d'une infinité de trous, dans lesquels passaient autant de barres de fer, courbes par en haut. Des gens vêtus de noir, sans doute Médecins ou Chirurgiens, nous ordonnèrent impérieusement de nous asseoir autour de la petite cuve, qu'ils nous apprirent être le fameux

baquet, et nous firent mettre l'extrémité d'une des barres de fer sur notre poitrine; ensuite on nous commanda, toujours avec aussi peu de politesse, de nous mettre le bout du pouce contre celui de notre voisin; on finit par nous entourer tous d'une corde. Quelle cérémonie est ceci, pensais-je en moi-même? est-elle magique, sérieuse ou comique? Après nous avoir garotés, va-t-on nous jeter dans ce dégoûtant baquet? Ne souffrons pas une telle immersion. Je me mis alors à considérer mes compagnons d'infortune; je m'apperçus avec horreur que le plus près de moi avait la gale; celui qui touchait à Clélie avait la fièvre, et l'accès lui faisait grincer les dents comme un possédé; j'avais pour perspective une femme couverte d'emplâtres, et un jeune homme borgne, dont le bon œil semblait toujours pleurer la perte de son camarade. Quel bien peut-il résulter du mélange de tant de maladies opposées, me dis-je tout bas? On est pressé les uns contre les autres, les pores s'ou-

vrent , on respire mutuellement les miasmes corrompus , ils pénètrent toutes les parties du corps. J'aime mieux la méthode apportée récemment dans les Hôpitaux , de coucher chaque malade dans un bon lit.

J'allais peut-être continuer de raisonner tout seul , si Clélie ne m'avait poussé du coude , et dit à l'oreille : — Il y a ici de l'enchantement ; tenez , voilà un Magicien. — Je levai les yeux , et je considérai un autre Médecin que ceux que j'avais déjà vus ; celui-ci avait l'air encore plus farouche , et il tenait à la main un petit morceau de fer , assez semblable en effet à la baguette d'un Enchanteur. Il s'arrêta vis-à-vis chacun de nous , qu'il parcourut de la tête aux pieds avec sa baguette ; on me dit que cela s'appelait *sous-irer le fluide électrique*. Un instant après , le même homme avec sa mine hagarde , vint faire la même cérémonie avec le bout de son doigt ; je fus tenté de soupçonner qu'il allait nous faire les cornes ; on me dit que

c'était pour faire refluer en moi le fluide électrique qu'il avait en lui. Il me parut singulier que le doigt fût directement un tuyau propre à l'écoulement d'une matière subtile, (si elle existe) qui peut s'évaporer par tous les pôres. Et pourquoi me redonner le fluide qu'on vient de me sous-tirer ? Cependant au bout de trois mortelles heures je n'éprouvai aucun changement en moi, si ce n'est beaucoup de chaleur, occasionnée sans doute par l'attitude contrainte où j'étais depuis si long-tems, et dans une chambre exactement fermée. Quelques-uns de mes voisins suaient à grosses gouttes, ce qui n'était pas étonnant non-plus. Clélie me dit qu'elle ne ressentait qu'un extrême ennui ; et je trouvai que ce symptôme n'annonçait point la folie.

Mais une odeur très-désagréable commençait à nous incommoder, quand on nous dit à tous qu'il était tems de nous retirer. Jamais permission ne fut donnée plus à propos, ni accueillie avec plus de joie. Chacun s'empressa d'aller res-

pirer un air salubre. Mais il s'en fallait de beaucoup qu'en sortant de cette piscine, les paralytiques eussent acquis la faculté de marcher : l'un se traînait du mieux qu'il lui était possible, l'autre sautillait, celui-ci gigotait. Je demandai à l'un de ces pauvres infirmes, s'il y avait long-tems qu'il venait recevoir les influences du baquet. Il me répondit qu'il n'y avait que six mois ; on lui faisait espérer chaque jour sa guérison ; sa jambe trop courte s'était allongée d'une ligne ; mais l'autre commençait à se raccourcir. Il était un misérable ouvrier, et consacrait le produit des trois-quarts de sa journée à attendre le miracle qu'on lui avait promis. Il me parut plus sûr pour lui de recevoir douze francs que je lui donnai avec bien du plaisir.

Quand il nous eut quittés en nous comblant de bénédictions, Clélie me dit que l'air mystérieux avec lequel on administrait le Magnétisme, et la science occulte dans laquelle il était comme enveloppé, lui annonçait une découverte

importante pour le bien de l'humanité, Je ne pus m'empêcher de rire des raisons qui fondaient son jugement. Pour moi, ce que j'y trouvais de mieux, c'est qu'ayant entendu dire qu'il faisait naître des affections particulières, je me flatais qu'il développerait dans Clélie un tendre penchant en ma faveur.

Mais je ne voulus plus du régime des pauvres; nous retournâmes le lendemain mis avec décence, et dans le carrosse de Clélie. Je n'eus pas plutôt dit que nous étions des malades résolus à payer le remède invisible, qu'on nous fit respectueusement monter par un escalier magnifique, au-lieu que la veille nous n'avions paru dignes que d'un escalier dérobé. Nous traversâmes une première antichambre, remplie d'une foule de laquais à grande livrée; parvenus dans une seconde meublée élégamment, un Valet-de-chambre nous demanda notre nom et nos qualités, et nous annonça dans la pièce voisine. Nous y fûmes accueillis par un Médecin en habit de

soie ; des manchettes de dentelles flo-
taient négligemment sur ses mains déli-
cates , ornées de très-beaux brillans ; sa
perruque frisée en petites boucles et
poudrée à blanc , était aussi lisse , aussi
unie qu'une table d'albâtre ; il vint à nous
avec une phisionomie gracieuse , et après
nous avoir avancé des cabriolets d'une
broderie aussi parfaite que leur forme
était élégante , il nous pria de lui faire
part du genre de nos incommodités. Je
lui répétai ce que j'avais déjà dit à son
confrère le bourru. Il m'écouta en sou-
riant à Clélie , et en flérant délicatement
une prise de tabac d'Espagne , tandis
que son autre main jouait avec une superbe
boîte d'or. — N'est-ce que cela , nous
dit-il d'une voix douce et mielleuse ?
Poitrine délabrée , vapeurs ! C'est la
maladie à la mode. Nous avons ici l'an-
tidote souverain. Je n'ai pas besoin de
vous dire , continua-t-il en faisant une
pirouette sur le talon , qu'on l'administre
moyennant quatre louis par mois payés
d'avance ; c'est une bagatelle que ce prix-
là.

là. — Tenez , Monsieur le Docteur , dis-je en mettant huit louis sur la cheminée , voici un à compte de vos modiques honoraires ; inondez-nous de votre fluide merveilleux. — Vos vœux seront satisfaits, reprit-il, donnez-vous la peine d'entrer dans le temple de la Santé. — A ces mots , s'ouvrit une porte couverte de glaces ; le galant Docteur , tenant Clélie par la main , nous introduisit dans une salle spacieuse , décorée de lustres de cristal , de girandoles , d'une tapisserie de damas relevée de galons et de crépines d'or , et de tableaux allégoriques richement encadrés , dans lesquels on voyait la lune perçant l'obscurité d'une sombre nuit , et lançant ses rayons sur le brasier allumé d'un autel , près duquel on remarquait une femme entièrement nue. Nous nous plaçâmes autour du baquet qui avait la forme d'un vase antique , surmonté d'une corbeille de fleurs ; les barres de fer qui en sortaient représentaient autant de rayons ; nous étions mollement assis sur des banquettes

de velours. Une seule chose me faisait de la peine , c'est que dans ce lieu embellí par le goût et l'opulence , régnait une odeur fort désagréable , qu'il était impossible de définir. Mais je pris patience néanmoins en considérant que les personnes qui formaient le cercle dans lequel j'avais l'honneur de me trouver , devaient être aussi susceptibles que je l'étais.

Quelle différence des malades dégoûtans de la veille à ceux-ci ! Je ne voyais que des Seigneurs bigarrés de cordons , qui venaient chercher un remède à la goûte , occasionnée par leur amour excessif pour le plaisir ; de gros Abbés qui se plaignaient de ne plus digérer ; de vieux Militaires desirant retrouver la vigueur de leur jeunesse ; des douairières décrépites se flétant de redevenir belles ; des petites maîtresses venant tâcher de dissiper leurs ennuis , leurs vapeurs , leurs caprices.

Quand il fut question de nous magnétiser , on annonça le Docteur par excellence , l'homme unique , divin ; la joie

éclata dans tous les yeux , un murmure flatteur se fit entendre dans l'assemblée. Je m'attendais à voir paraître le Médecin doucereux qui venait de nous introduire ; mais un malade , ou se croyant tel , me dit que j'étais dans l'erreur , que le Dieu du Temple où nous étions , retiré dans le fond du sanctuaire , ne se montrait que dans l'occasion importante dont il s'agissait , et que quelquefois même il se rendait tout-à-fait inaccessible , se faisant remplacer par un de ses favoris.... Des cris confus, des battemens de mains, interrompirent l'obligeant narrateur , et je vis paraître l'Esculape moderne. Sa physionomie riante resplendissait d'une douce sérénité ; il promenait gracieusement à droite et à gauche des regards bénins ; une foule de Docteurs , ses élèves , ses apôtres , voltigeant autour de lui , étudiaient avidement jusqu'à ses moindres gestes. Il me sembla démêler dans son air satisfait quelque chose qui disait à l'assemblée : mes chers amis , mes bien bonnes amies , vous êtes tous

mes dupes ; j'admire votre complaisance à me procurer le plaisir d'empocher votre argent.

Après la cérémonie ordinaire, que Clélie appelait un enchantement, je croyais que tout était fini ; mais j'ignorais le mystère des mystères. Le Docteur sublime se plaça devant une table sur laquelle étaient enchassés des verres le plus joliment du monde ; et voilà tout-à-coup les doigts légers de l'Esculape à la mode qui se promènent, courent, volent sur le bord de chacun de ces verres harmonieux ; il en résulte une musique délicieuse par sa douceur et sa fine mélodie ; les airs les plus agréables et les plus difficiles sont exécutés par ce Virtuose d'un nouveau genre.

Pendant que mes oreilles étaient enchantées, mes yeux étaient désagréablement affectés par les grimaces que je voyais faire tour-à-tour aux personnes magnétisées. L'une d'elles se mit à rire aux éclats : — Qu'on la mene,

s'écria le grand Docteur, au cabinet des crises. — Oui, on n'aime plus la gaité en France, me dis-je alors : c'est pourquoi les Drames ont tant la vogue. — Mais dans ces circonstances une petite maîtresse se mit à larmoyer et à sangloter ; et on la conduisit au cabinet des crises. — Cette contradiction me déconcerta : — Oh ! oh ! me dis-je, si on ne peut ni rire ni pleurer, que faudra-t-il donc faire ? — Mes réflexions furent troublées par quelques adorateurs du baquet, qui s'avisèrent de chanter et de danser. La veille mes compagnons avaient été presque impassibles : j'en conclus que les gens du peuple étaient moins faibles que la plupart de nos Seigneurs titrés.

Clélie, que je considérais quelquefois avec inquiétude, avait été assez tranquille jusqu'à ce moment ; tout-à-coup son imagination est fortement frappée de tout ce qu'elle voit ; eile s'élançe de dessus la banquette où elle était assise, court au grand Magnétiseur, l'embrasse plusieurs

fois avec transport , et s'écrie , moitié riant , moitié pleurant , moitié déclamant : — Vit-on jamais un grave Médecin jouer de l'harmonica dans la chambre de ses malades ? Bientôt les fils d'Esculape rendront leurs ordonnances en jouant de la serinette. Tout est unique , extraordinaire , burlesque , sublime , dans le Magnétisme-Animal. Le baquet succède au mortier des Apothicaires. Grâce au doigt merveilleux , plus de drogues dégoûtantes..... pourvu que nous nous purgions quelquefois..... Nous ne serons jamais malades.... tant que nous nous porterons bien..... Aurons-nous le malheur d'être incommodés , nous guérirons sans Médecin...ou la mort nous tuera..... On magnétisera au travers des murailles , à l'approche d'un arbre , à plusieurs lieues de distance...mais il faudra que la personne soit prévenue , afin qu'elle joue bien son rôle..... On magnétisera jusqu'à la Lune....

Cet oracle est moins sûr que celui de Calchas. —

Voilà le pur Magnétisme qui agit, s'écrièrent à la fois tous les Spectateurs ; cette jeune personne a la sensibilité exquise pour faire valoir les opérations du Docteur ; elle peut être Somnambulisme et Prophète ; elle peut lire les yeux fermés , et tenir en dormant des discours sans suite , sublimes pour les adeptes. — Cette belle Demoiselle, dit l'Esculape à la mode, va me servir à vous donner une nouvelle preuve de ma science occulte : qu'on apporte la tasse à café que j'ai magnétisée. — Un laquais parut aussi-tôt avec la tasse de porcelaine, posée sur un magnifique cabaret de la Chine. — Cette jeune personne est tranquille maintenant, poursuit l'Hipocrate du bon ton ; elle n'aura pas plutôt touché la tasse , qu'elle va sauter et bondir , par la vertu magnétique. — Ce qu'il avait pronostiqué arriva ; mais ayant voulu y porter la main, moi aussi, je sentis qu'elle était brûlante. — Je crois bien, m'écriai-je, qu'on n'est point tranquile en touchant

une tasse qu'on a eu soin de chauffer.
 — Ne comprenez-vous pas, dirent en chœur tous ceux qui m'environnaient, qu'elle est imprégnée du fluide invisible ? O le grand homme ! l'homme divin !

Clélie, dont la tête s'exaltait de plus-en-plus, se mordait les doigts, dansait le Menuet, puis tout-à-coup l'Allemande, et montant sur un fauteuil, elle se mit à chanter *improviso* le couplet suivant :

Trop inconcevable Docteur,
 Dont la haute Science,
 Avait besoin, pour ton honneur,
 Des bontés de la France,
 Rien n'égale ton fameux nom ;
 D'intrigue et prudence,
 Tu donnes leçon,
 Et tu seras toujours chéri,
 A Paris,
 A la façon de barbare,
 Mon ami. —

L'Esculape, persuadé qu'il était l'unique cause des extravagances de Clélie, ne se possédait pas de joie ; pensant qu'elles

avaient assez duré aux yeux des Spectateurs bénévoles , il ordonna qu'on la conduisît au cabinet des crises , ce qui fut exécuté.

J'allais peut-être m'y opposer , ne sachant où on l'amenait ; mais mon attention fut détournée par un nouveau spectacle. Deux ou trois malades s'écrièrent qu'ils venaient d'être miraculeusement guéris : l'un était aveugle , et s'imaginant qu'il voyait clair , il alla se frapper la tête rudement contre la muraille : et l'autre qui était boiteux , croyant qu'il pouvait courir , se laissa tomber au milieu de la salle. Ces prétendus miracles étant achevés , je me rappelai un objet dont les actions m'importaient bien davantage ; m'avançant vers le Docteur qui riait sous cape , je lui dis qu'il fallait absolument me faire voir où était la jeune personne , sur la conduite de laquelle je devais veiller. — Venez, me dit-il, je vais vous y mener moi-même. — Il me fit traverser deux chambres presque obscures , et m'ouvrant un petit cabinet d'où

j'entendais de grands éclats de rire, la voilà, dit-il, celle dont le sort vous intéresse. Je vis alors la malheureuse Clélie qui faisait des gambades et des culebutes sur les matelas qui couvraient le parquet. Je me hâtai de la saisir, et voulais promptement la tirer de ce lieu, lorsque, s'échappant de mes bras, elle courut se jeter dans ceux du grand Magnétiseur, en s'écriant qu'elle l'aimait, et ne pouvait se résoudre à le quitter un seul instant. L'Hipocrate moderne me dit que ce transport ne signifiait rien, qu'il était produit par le fluide magnétique, et qu'il allait lui donner un autre cours. Il lui appliqua un baiser sur les yeux; elle pencha la tête, et perdit connaissance. Un instant après elle revint à elle-même, accepta machinalement ma main, et monta dans son carrosse sans proférer une parole. Le mouvement de la voiture parut faire prendre un autre cours à ses idées; elle me considéra avec de grands yeux étonnés; et je l'entendis prononcer tout bas: Ce n'est plus lui. ... je ne vois plus qu'un monstre.

Nullement flaté de ces paroles , comme on peut le croire , j'essayai par quelques caresses de lui rappeler avec qui elle était ; mais un soufflet vigoureux m'obligea de me tenir tranquille. Pour comble de politesse , en arrivant chez elle , elle me congédia brusquement , et se renferma dans sa chambre.



CHAPITRE IX.

*Les baquets renversés ; mais est-ce
pour toujours ?*

JE prenais patience depuis trop long-tems , pour me rebuter de ces dernières brusqueries ; d'ailleurs , je craignais de me retirer au moment d'être heureux. Il me paraissait que si la séduction n'entraît pas peu-à-peu dans son cœur , comme il arrive ordinairement aux jeunes personnes sensées qui prêtent l'oreille à la fleurette , il pourrait se faire du moins que Clélie se lassât tout-à-coup de me résister. N'avait-elle pas vu dans les Romans , qu'une amante finit presque toujours par oublier les conseils de la sagesse ?

Un autre projet m'occupait aussi vivement , depuis les deux visites que j'avais rendues au Docteur à la mode. Ce baquet fermé , cette baguette sous-tirant le fluide , ce doigt qui le chasse et le produit ; tout cela me trotait sans cesse dans

la tête , et m'inspirait un violent desir de percer le voile mistérieux dont le Magnétisme-Animal était couvert aux yeux des profanes. Ce n'est pas que je ne soupçonnasse de la charlatanerie dans cette découverte tant prônée par certaines gens ; mais elle n'en excitait pas moins ma curiosité , par les effets que je lui avais vu produire , et par l'empressement d'une foule de personnes de tout état à donner cent louis pour la connaître à fond. Ce qui m'excitait sur-tout à me faire initiateur dans ce secret , c'est l'empire merveilleux qu'il avait sur les femmes : il est commode de pouvoir endormir une prude ou une cruelle.

Quelle satisfaction pour moi , disais-je en me retournant dans mon lit , si je dois au Magnétisme la possession de cette fole et aimable Clélie , qui avec tous ses préjugés , s'avise d'avoir celui de la sagesse ! Je courus en me levant ouvrir ma chère cassette , et j'en tirai , non sans pousser quelques soupirs , les cent louis qui devaient me faire pénétrer dans le sanc-

taire de la vérité. Je me rendis ensuite chez Mademoiselle de M *** , que je trouvai prête à sortir , et m'attendant avec une extrême impatience. — Venez , me dit-elle , dès qu'elle me vit paraître ; hâtons-nous de voler dans le Temple d'Esculape , dans cet asile charmant où l'on éprouve des sensations si délicieuses. Que j'aime le Docteur à la mode ! la persuasion est sur ses lèvres , et la santé et le bonheur au bout de son doigt ! Il s'est enfin décidé à révéler ses mystères ; mais il n'a pris que des hommes pour confidens ; que n'a-t-il voulu répandre aussi sur quelques femmes , les rayons de ses lumières sublimes ! je lui aurais donné toute ma fortune pour lever seulement le couvercle du baquet ; l'élite de mon sexe n'aurait pas craint de payer cent louis , il se serait défait avec joie de ses bijoux , de ses diamans : tant la curiosité le domine ! Mais que dis-je ? le grand Docteur a fait éclater sa rare prudence : s'il avait découvert à une seule femme son admirable secret , toutes l'au-

raient bientôt connu , et il n'eût pas eu la satisfaction de recevoir l'argent d'une centaine d'Elèves.

Cette singulière apologie étant achevée , nous montâmes en carrosse , et quoique les chevaux volassent sur le pavé , elle les accusait de lenteur. L'Esculape au fluide invisible vint à nous avec empressement , et aussi-tôt Clélie courut se jeter dans ses bras. — Vous voyez, nous dit-il , que l'affection du Magnétisme ne s'éteint point : en est-il de même de celle de l'amitié , de l'amour , et des transports si démonstratifs des Courtisans? Quel service ne rendrai-je pas en établissant une circulation magnétique entre les grands et les petits! On ne serait plus trompé par de fausses promesses de protections, et les Seigneurs ne rougiraient plus de payer leurs dettes. Mais au millier de preuves que je vous ai données des merveilles de ma science , je vais en ajouter une autre très-frappante. Voici Madame , continua-t-il en montrant Clélie ; elle va tomber dans un profond sommeil

au moyen de l'abondance du fluide dont elle sera pénétrée ; dans cet état elle m'obéira comme en veillant ; et je veux encore qu'en touchant une personne, elle lui indique la partie du corps, extérieure ou intérieure qui peut être malade. — Mademoiselle de M*** avait l'imagination trop facile à exalter, pour ne pas se prêter docilement à tout ce qu'exigea le Docteur moderne ; et il avait sûrement bien remarqué la faiblesse de sa raison, avant d'en faire l'objet de ses expériences. Elle ferma les yeux, et se crut endormie ; on lui dit de lever un bras, une jambe, un doigt ; elle n'eut pas de peine à le faire. Pour les pronostics qu'elle fit en aveugle, à-peu-près comme les Médecins, je soupçonnai l'Hipocrate à la mode de s'entendre avec les personnes qu'elle toucha, car enfin on ne pouvait juger que sur leurs déclarations si elle avait rencontré juste.

Tout cela ne m'empêcha pas de vouloir augmenter le nombre des . . . initiés.
(Deux ou trois adjectifs se présentaient

au bout de ma plume.) Je tirai à part le Médecin étranger , et le priai de me faire voir la lumière , en faveur du métal précieux que je lui apportais. Il tendait déjà la main pour recevoir mon offrande , lorsque nous entendîmes un bruit affreux qui me la fit différer , et tout-à-coup l'appartement fut rempli d'une foule prodigieuse de gens de tout état , parlant , criant tous à la fois , et dont les uns tenaient à la main un imprimé sur lequel je lus : *Rapport des Commissaires nommés par le Roi.* Cet écrit m'a ouvert les yeux , criaient ceux-ci ; vous n'êtes qu'un Charlatan , rendez-moi mes cent louis. — Vous avez trop tôt assuré que j'étais guéri parfaitement , criaient les autres ; la taie de mon œil s'est étendue , me voilà borgne ; mes plaies sont revenues ; je suis manchot , je suis boiteux , &c. &c. — La fureur des mécontents s'augmentant par degrés , ils se jetèrent sur le baquet , le mirent en pièces , arrachèrent les tableaux allégoriques , et auraient pour le moins déchiré la perruque du

Docteur moderne , s'il ne s'était hâté de prendre la fuite.

J'eus bien de la peine à tirer de cette bagarre ma chère Clélie , qui jusques chez elle ne fit que pleurer et gémir sur le sort du grand Magnétiseur , homme divin , selon elle , digne de l'apothéose , et qu'elle voyait réduit à fuir honteusement de la France , emportant plus d'un million de livres tournois à ce bon Peuple , tandis qu'un séjour prolongé d'une année , lui en aurait fait avoir deux fois autant.

L'enthousiasme de Clélie en faveur du Magnétisme , sembla prendre de nouvelles forces du décri où il était tombé ; elle continua de le regarder comme l'antidote souverain de tous les maux présents et futurs. Elle magnétisa son père , la Femme-de-chambre , les domestiques , le Cocher ; et quand il n'y eut plus personne dans la maison sur qui elle pût diriger le fluide incompréhensible , elle voulut le répandre sur les chevaux , les chiens et les chats. Sa manie la possédait à tel

point , qu'il lui arriva souvent de parcourir les rues , tenant le doigt index horizontalement en l'air , et de magnétiser les passans , qui continuaient leur chemin , sans se douter du service qu'on avait voulu leur rendre.



CHAPITRE X.

Le Mort vivant.

MON pouvoir prétendu surnaturel ne lui paraissait plus rien, en comparaison de celui de son cher Docteur. Qu'était, en effet, d'après ses idées, l'art d'évoquer les ombres, comparé à la faculté d'empêcher les vivans de mourir ?

Nous nous entretenions des prodiges qui s'opéraient de nos jours ; je tâchais de frapper fortement son imagination par le récit de la puissance que j'avais reçue des Enchanteurs ; on lui apporta une lettre venue par la Petite-poste ; elle en lut quelques lignes , et tomba évanouie. Je m'imaginai qu'elle croyait cette missive imprégnée de la vertu magnétique ; je la ramassai à ses pieds ; mais en y jetant les yeux , je vis qu'il s'agissait d'un objet bien plus important. Le

Lecteur va penser comme moi , quand il saura qu'elle était conçue en ces termes :

*Lettre du Chevalier de Saint-Albin
à Clélie.*

« OUI , Mademoiselle , on a eu raison
» de le dire , le véritable amour ne meurt
» point même dans le tombeau ; tout
» mort que je suis je vous aime toujours.
» Mon corps seul a cessé d'être ; mon
» âme immortelle est sortie de sa ché-
» tive envelope , et ne pouvait oublier
» les sentimens de tendresse qui l'ont si
» vivement affectée pendant qu'elle était
» sur la terre. Je ne vois dans le monde
» que j'habite , qui est à cent-mille-mil-
» lions de lieues de votre Soleil , que
» l'âme des amans parjures qui ait perdu
» la mémoire , et elle en est d'autant
» plus malheureuse , qu'elle se trouve
» par-là comme plongée dans le néant ,
» et qu'en punition de son insensibilité ,
» elle est condamnée à végéter éternel-
» lement dans un immense étang de
» neige ; au-lieu que celles qui ont eu la

» fidélité en partage , jouissent de dou-
» ceurs inexprimables , ayant sans cesse
» à leur côté l'image de l'amante dont
» elles sont séparées , qui leur sourit ,
» qui leur dit des choses très-flateuses.
» Mais qu'est-ce que l'apparence du bon-
» heur , en comparaison de la réalité ?

» C'est ce qui me fait vous tracer ces
» lignes , que le génie des inventions
» utiles m'a promis de vous faire tenir
» par la Petite-poste : je me suis bien
» donné de garde de m'adresser à celui
» des découvertes frivoles ou nuisibles ,
» car il est si occupé , qu'il m'eût fait
» attendre long-tems.

» Je vais vous révéler une chose
» inconnue à tous les mortels : une
» femme peut ressusciter l'amant qu'elle
» a fait mourir par ses rigueurs ; elle n'a
» pour cela qu'à s'en repentir ; l'ombre
» passionnée en est soudain avertie par
» le rapport immédiat qui l'unit à l'âme
» de l'objet aimé. Mais , si vous le vou-
» lez , les choses se passeront tout sim-
» plement ; écrivez un mot de réponse ,

» suspendez ce papier précieux à votre
» fenêtre, un peu avant minuit, à trois
» pieds de hauteur du pavé; mon om-
» bre, qui voltige sans cesse autour de
» vous, ira s'en emparer, et je ne tarderai
» pas à m'offrir à vos yeux tel que j'étais
» autrefois. Songez, amante adorable,
» que je ne desire de retourner à la vie,
» que pour vous la consacrer.

» Le Chev. DE SAINT-ALBIN ».

« P. S. Ne révélez point au Comte
» de D*** ce que je vous écris aujour-
» d'hui; il est mon rival, je le soup-
» çonne d'avoir trahi ma confiance: ne
» nous fions plus qu'à nous-mêmes ». —

J'achevais à peine de lire cette lettre,
dont il m'importait très-fort d'être ins-
truit, quand je m'aperçus que Clélie
allait revenir de son évanouissement. Je
posai promptement l'épître fatale où je
l'avais prise, et me saisissant d'un flacon
d'essence, je me montrai occupé à secou-
rir Mademoiselle de M****. — O Dieu!
s'écria-t-elle en rouvrant les yeux,

qu'ai-je commencé à lire ! Tout sera-t-il donc prodige pour moi ! Je n'ai jamais rien lu de pareil à ce qui m'arrive. — Elle ramassa la lettre, que je feignais de n'avoir point vue, et eut tout le tems de la méditer, tandis que je rêvais au parti à prendre dans une circonstance aussi embarrassante.

— Mon amant peut ressusciter, s'écria-t-elle en me regardant d'un air interdit. — Devez-vous, Mademoiselle, repris-je d'un ton fâché, avoir un autre amant que moi ? — Oh ! vous, repliqua-t-elle avec naïveté, vous êtes mon amoureux à la place du Chevalier ; s'il revient, il est tout simple que vous ne me soyiez plus rien. — Mon art m'apprend ce que contient cet écrit. Peut-être cherche-t-on à vous abuser. — Que dites-vous ! Ne savez-vous pas que dernièrement on assurait dans Paris, non-seulement qu'un homme vous procurait la conversation des personnes éloignées, mais même vous faisait souper avec les morts que vous desiriez de voir et d'interroger ?

terroger ? D'après cela , est-il incroyable que les morts puissent ressusciter ? — Il est un moyen de vous éclaircir , insistai-je , si cette lettre a été véritablement écrite par une Ombre. Au-lieu de suspendre dans la rue votre réponse à minuit précis , attachez-la à onze heures ; les mânes ont la prescience ; ainsi celles du Chevalier n'ignoreront point le changement que vous aurez fait à ce qu'ils vous ont prescrit. Mais si quelqu'un cherchait à se jouer de votre crédulité , il ne viendra , au contraire , chercher votre réponse qu'à l'heure qu'il a indiquée. — Clélie approuva l'expédient , et je sortis pour la laisser écrire à l'âme de son amant , éloignée de cent-mille-millions de lieues.

Le Lecteur intelligent n'a pas besoin que je lui dise que je guétai le moment où Clélie suspendit sa réponse , et que je m'en emparai avec la célérité d'un Silphe.

Elle était assez singulière pour que je l'aie gravée dans ma mémoire , que

j'ai toujours eue excellente , ainsi qu'on a dû s'en appercevoir..... A propos de mémoire , on trouvera peut-être peu vraisemblable que j'aie retenu des conversations entières , et pu rapporter mot à mot des lettres que je n'ai lues qu'une seule fois. Mais puisqu'on permet aux Auteurs Romanesques d'écrire de longues réflexions et des discours qu'ils n'ont pu entendre , pourquoi me chicanerait-on quand j'insère dans mes mémoires ce que j'ai véritablement lu et entendu ?

Cela posé , j'en reviens à la réponse originale de Clélie.

Lettre de Clélie au Chevalier de Saint-Albin,

« CHÈRE Ombre , vous accusez mes
 » rigueurs de vous avoir donné la mort,
 » Ah ! je le vois , votre trépas n'a été
 » causé que par la prévention où vous
 » étiez à mon égard. Apprenez , et que
 » votre immortalité en tressaille de joie,
 » apprenez que cette enveloppe , qui vous
 » paraît si méprisable , est la seule forme

» d'homme que j'aie aimée, et la seule
» qui puisse jamais m'être chère. Repre-
» nez-la donc promptement, mais bien
» telle qu'elle était, et accourez voir
» les effets seconder l'image de ma
» pensée, que l'écriture a tracée sur ce
» papier. Quand vous étiez dans cette
» misérable vie, vous avez pu vous
» tromper sur mes sentimens. Mais à
» présent que vous êtes une intelli-
» gence céleste, vous savez combien
» mon âme est d'accord avec votre
» substance aérienne. . . . Mais j'admire
» votre façon délicate de penser ; vous
» daignez reprendre l'existence malheu-
» reuse de l'espèce humaine pour vous
» rapprocher de moi ; vous quittez des
» demeures d'une beauté au-dessus de
» l'imagination des mortels ! Que ne
» dépend-il de ma fidélité de vous faire
» un pareil sacrifice ? Je ne puis désirer
» de mourir, afin que nos âmes soient
» éternellement réunies : ce souhait-là
» serait trop en ma faveur. Que quit-
» terais-je en effet pour aller vous joindre ?

» un Monde où l'on est renfermé
» comme dans une prison ; où la Nature
» n'a que des beautés passagères, et souffre
» des maladies comme le corps humain.
» Mais vous, purs Esprits, vous nagez
» dans une mer continuelle de délices ;
» aucune variation fâcheuse, ni dans le
» tems ni dans vous-même, n'interrompt
» vos jouissances, et tandis que nos pas
» sont attachés à la terre, que nos yeux
» fixent toujours les mêmes objets,
» vous parcourez des espaces infinis
» avec la rapidité d'un éclair ; vous
» voyez rouler dans l'espace des mil-
» lions de soleils ; vous passez succes-
» sivement d'une planette à l'autre,
» et vous admirez l'inexprimable va-
» riété de leurs habitans. . . . Eh bien,
» que l'amour nous tienne lieu de ces
» biens inéfables que vous allez perdre : il
» est la consolation, le tourment, la
» félicité de tout ce qui respire. . . .
» Adieu, chère âme qui sera la mienne
» tout en animant son corps. . . . Mais
» ce n'est point adieu que je dois dire. . .

» viens, Ombre que j'adore, et sur-tout
» rends-toi palpable.

» CLÉLIE DE M * * * ».

Avec quel transport jaloux ne lus-je pas cette lettre extravagante ! Je la déchirai et la foulai aux pieds dans un accès de rage. Qu'avait fait plus que moi ce maudit Chevalier, pour être aimé avec tant d'emportement ? Il faut avouer que les femmes, tour-à-tour douces et méchantes, raisonnables et capricieuses, sont des créatures bien inconcevables !



C H A P I T R E X I.

Confidences mal-adroites.

JE me flatais pourtant d'avoir vu clair dans le caractère des deux femmes que je voulais charmer. . . . qu tromper , car c'est souvent la même chose. La piquante Dévôte me tenait rigueur ; il en était de même de la belle Foisle : ce procédé ne pouvait-il pas venir d'une cause pareille, quoique de la part de deux personnes d'une humeur si opposée ? Quelle était cette cause ? Mon amour-propre me persuada que je l'avais découverte , et que j'aurais triomphé depuis long - tems , si je ne m'étais pas avisé de parler mariage ? Dans la persuasion où ces deux Beautés étaient que je me proposais d'épouser , il était tout simple qu'on se parât vis-à-vis de moi , d'une vertu qu'on n'avait peut-être point. Ce raisonnement me fit naître l'idée de leur écrire qu'il me fallait renoncer au mariage ; et je me

crus certain que cette singulière déclaration leverait l'obstacle qui s'était opposé à mon triomphe.

Mon épître à Clélie me donna moins de peine, quoique j'éprouvâsse en l'écrivant un trouble involontaire.

*Lettre du Comte de D*** à Clélie.*

« J'AI fait des réflexions sérieuses ,
 » Mademoiselle , et elles vont bien vous
 » étonner. Je crois que les liens du ma-
 » riage ne peuvent me convenir ; je crains
 » que les études profondes auxquelles je
 » me livre , ne soient incompatibles avec
 » les soins et les embarras du ménage.
 » Il me faudrait trop souvent quitter mon
 » épouse , pour suivre dans des régions
 » reculées, l'Enchanteur qui m'a commu-
 » niqué une partie de son pouvoir. D'ail-
 » leurs , le commerce que je suis à
 » même d'avoir avec les Silphides et
 » les Genies élémentaires, élevant mon
 » esprit au-dessus des notions communes,
 » doit me faire renoncer à un engage-
 » ment terrestre et grossier. Mais rien

» ne m'empêche de me livrer aux divines
 » flammes de l'amour , qui , beaucoup
 » plus que les liens de l'amitié , sont la
 » réunion des âmes. Tout les inspire
 » et les éprouve , depuis l'être animé ,
 » jusqu'aux métaux ; depuis la poussière
 » de notre globe , jusqu'aux purs Esprits
 » répandus dans l'Univers. Aimons-nous
 » donc , ô ma chère Clélie ! Goûtons
 » ensemble l'unique félicité des mortels ;
 » vous ne pouvez être mon épouse ;
 » mais vous serez toute ma vie mon
 » amante.

» Le Comte DE D*** ».

Voici maintenant la lettre que j'écrivis à Madame Bourdin : elle devait contenir des raisons plus spécieuses.

*Lettre du Comte de D*** à Madame Bourdin.*

« PLAIGNEZ-MOI, Madame ; l'ennemie
 » de nos plaisirs et de notre bonheur , la
 » sévère raison , me fait entendre sa voix
 » terrible. J'ai beau chercher à me dis-
 » siper , m'agiter , me débattre , elle

» me suit par-tout , elle me force de
 » l'écouter, malgré tous mes efforts. Vous
 » allez apprendre quels sont les conseils
 » qu'elle me donne , ou plutôt les ordres
 » qu'elle me prescrit , car elle est impé-
 » rieuse pour peu qu'on lui prête l'oreille :
 » elle prétend même que vous approu-
 » verez les réflexions qu'elle m'a fait faire.
 » C'est elle qui va parler , je ne suis
 » que son interprète. Quand une aimable
 » sympathie , qu'il m'aurait été impos-
 » sible de vaincre , si j'avais voulu l'en-
 » treprendre , m'engagea à vous faire la
 » cour et fit naître dans mon cœur l'amour
 » le plus violent , je me disais que l'hi-
 » men nous unirait un jour , et que ses
 » chaînes , si pesantes à la plupart des
 » époux , seraient pour nous des liens
 » de fleurs. Mais le mariage force de
 » contracter des obligations qui doivent
 » me faire trembler. Il faut être prodigieusement riche maintenant pour oser
 » s'assujettir à son joug ; à peine une
 » fortune immense suffit-elle aux dé-
 » penses qu'il exige. Il résulte delà que

» le mari est accablé de dettes , et qu'on
» ne voit presque point d'unions légi-
» times qui soient véritablement heu-
» reuses. Quelle différence de celles
» qu'autorise le seul amour ! C'est la féi-
» cité qui les rend durables , non la con-
» trainte. Les sermens du cœur ont plus
» de force que ceux arrachés par l'in-
» térêt. Deux vrais amans ne connaissent
» point le dégoût , parce que le plaisir
» qu'on accorde est cent fois plus doux
» que celui qu'on exige ; ils jouissent de la
» réalité du bonheur , dont les maris n'ont
» que l'apparence. Voilà , Madame , ce
» que la raison chagrine ne cesse de me
» crier depuis quelque tems. Vous avez un
» esprit trop éclairé , trop au-dessus des
» préjugés vulgaires , pour vous révol-
» ter contre ses sages avis. Aimons-nous ,
» cédon's au doux penchant de nos cœurs ,
» aux loix de la Nature , plutôt qu'aux
» vaines formalités , à la tyrannie des
» hommes. Mais répandons sur notre
» union le charme piquant du mystère ;
» craignons que nos félicités n'irritent les

» serpens de l'envie et les fureurs du fana-
» tisme. C'est pour nous que nous voulons
» être heureux : qu'avons-nous besoin du
» suffrage des autres ? Soyez bien sûre ,
» Madame , que vous trouverez toujours
» en moi un amant , un ami : conserve-
» rais-je long-tems ces deux titres si
» chers , en prenant celui d'époux ?

» Le Comte de D*** ».

Les réponses que je reçus me prou-
vèrent que si j'avais été fondé à soup-
çonner qu'une femme n'accorde rien à
son amant , quand il doit l'épouser , j'avais
eu tort de dissiper trop brusquement ,
dans l'esprit de mes deux maîtresses ,
une erreur qui aurait pu m'être favorable ,
en les engageant à me voir de bon œil.

*Réponse de Clélie au Comte de D***.*

« VOTRE lettre m'a surprise et m'a
» presque affligée. A la bonne heure que
» vos études des secrets de la Nature ,
» et les occupations que vous donnent
» le pouvoir qui vous a été confié , vous
» détournent des liens du mariage ; mais

» comment avez-vous pu penser que je
» me contenterais du titre de votre
» amante ? Deux raisons auraient dû vous
» faire rejeter cette idée bien loin : la
» première , que je regarde la sagesse
» comme une convention très-utile parmi
» les hommes , en ce qu'elle fait régner la
» paix dans les familles , le bon ordre
» dans la Société , et nous rend digne de
» l'amitié des esprits célestes. La seconde
» raison qui devait , Monsieur , vous faire
» mieux présumer de mes sentimens ,
» c'est que vous n'ignorez point que mon
» amour pour le Chevalier subsiste dans
» toute sa force à l'égard de ses mânes ,
» et que la pureté de mon âme opérera
» sa résurrection. Je m'attends à
» chaque instant à le voir reparaitre et
» tomber à mes pieds , pour me faire hom-
» mage d'une nouvelle vie , dont il me sera
» redevable. Son ombre a reçu la réponse
» que je lui ai faite , mes plus secrettes
» pensées lui sont connues ; si elle n'a
» point encore repris l'enveloppe de son
» corps , il faut que quelque obstacle s'y

» soit opposé Amour, toi qui force
» les volontés, toi qui fais les plus grands
» miracles, hâte-toi de me rejoindre à
» mon amant ! Et vous, Monsieur le
» Comte, méritez, par une conduite
» estimable, l'amitié de l'Enchanteur,
» qui partage avec vous son pouvoir
» redoutable ; soyez digne d'immorta-
» liser quelque belle Silphide, et au lieu
» de chercher à faire naître en moi le
» sentiment ordinaire de l'Amour, desi-
» rez bien plutôt de me pénétrer d'admi-
» ration et de respect.

» CLÉLIE DE M*** ».

*Réponse de Madame Bourdin au Comte
de D***.*

« Vous êtes un impertinent, Monsieur
» le Comte. Vous prenez la peine de
» m'écrire que je ne puis avoir l'honneur
» d'être votre femme, et vous en con-
» cluez que je dois être votre maîtresse.
» Belle façon de raisonner ! Eh bien,
» moi, Monsieur, je prends la liberté
» de vous dire que si vous craignez les

» embarras du mariage , j'ai en horreur
 » l'infamie d'une vie criminelle. Souffrez
 » encore que je vous donne en passant
 » un petit avis. Il faut du moins savoir
 » cacher son égoïsme en amour , et ne
 » point avoir l'effronterie de proposer à
 » une femme un arrangement qui ne peut
 » être qu'à l'avantage de l'amant. Je crois
 » bien qu'au-lieu d'une épouse qui vous
 » obligerait à des dépenses indispensables,
 » il vous serait plus commode d'avoir
 » une maîtresse telle que moi , qui ne
 » vous coûterais absolument rien. Mais
 » qui me dédommagerait , moi , de pré-
 » férer le titre de concubine à celui
 » de votre femme ? Encore dans vos pro-
 » jets fallait-il me compter pour quelque
 » chose. Vous ne méritez pas trop la
 » peine que je prends de vous montrer
 » vos torts. Peut-être même devrais-je
 » vous bannir pour toujours de ma pré-
 » sence. Mais j'aime à croire qu'il n'est
 » pas impossible de vous rappeler à des
 » sentimens plus flatteurs et plus hon-
 » nêtes.

CHAPITRE XII.

*L'homme étonnant , extraordinaire ,
incompréhensible.*

N'AVAIS-JE pas bien avancé mes projets amoureux ? On va voir que les obstacles ne vinrent pas seulement par ma faute , et que le sort semblait se plaire à m'en susciter chaque jour de nouveaux.

J'allai chez Clélie pour tâcher de lui prouver qu'elle était dans de mauvais principes ; qu'une tendre faiblesse ne scandalisait personne , parce qu'elle était rarement sue , et que les esprits aériens ne pouvaient condamner l'oubli de ce qu'on appelait mal-à-propos *la vertu* , puisqu'ils cherchaient eux-mêmes à le faire naître. Je me proposais d'ajouter que l'ombre du Chevalier avait vraisemblablement changé d'idée , ou qu'il lui était impossible de quitter le monde

planétaire. Comme j'ouvrais la bouche pour débiter toutes ces belles choses , on annonça un domestique du Comte Fénixio. A ce nom , Clélie se leva transportée de joie , pour courir au-devant de l'envoyé , et moi je demeurai dans la dernière surprise , et rempli d'impatience de savoir ce que ce fameux Italien avait à démêler avec Clélie. Le domestique lui remit une lettre de la part de son maître , et sortit en faisant une infinité de courbettes , sans vouloir attendre de réponse. Elle se hâta de briser le cachet , et lut tout haut ce qui suit :

Lettre du Comte Fénixio , à Clélie.

« JE ne puis douter , Signora , que la
 » Renommée officieuse pour les chouses
 » mauvaises et exquises , n'ait porté
 » jousqu'à vostre attention le bruit de
 » mes excellentissimes savoirs. Je souis ,
 » en effet , un prodige rarissime de toutes
 » les espèces concevables ; je souis Em-
 » pirique , Alchimiste , Philosophe admi-
 » rabilissime ; je possède à un degré très-

» haut, tous les langages morts et à
 » naître, comme la langue Franchesia;
 » le Magnétisme n'est qu'oune bagatelle
 » pour ma personne scientifique, puis-
 » qu'il est vrai, comme il est prouvé
 » que je souis un homme grand, que je
 » donne des convulsions et pourge lar-
 » gement en touchant seulement la
 » main de mes malades, merveillissime
 » étounante, qui ne se verra qu'oune
 » fois dans ce monde émerveilloso.

» Je compouse la liqueur de *vitam eter-*
 » *nam*, dont ouna gouta souffit pour aller
 » jous ju'à la finition d'un siècle, ce que
 » je garantis par ouna obligation authen-
 » tique, sauf les fractoures. Je fabrique
 » avec oun art soublimo les merveillouso
 » piloules Egiptiennes, qu'oun sage habi-
 » tant un trou de la grandissimo pira-
 » mide, m'a bellementé appris à mani-
 » pouler. Mais voici le soublimenté: avec
 » ouna poudre rouge, io savoir amoul-
 » lir et consolidaré des petits diamantés,
 » qu'on a laissés en terre soixante-cinq
 » jours neuf heures trois minoutes sept

» secondes. Je puis encoure changer
 » subtilamenté l'eau de la mer en huile,
 » et faire ouna illuminatione de cinq-cents-
 » mille lieues au moins. Jougez que de
 » poissons cuits. Je sais aussi le secret
 » véritablement courioso de faire de l'or
 » avec rien, encoure beaucoup plous faci-
 » lementé que vos grands Seignors ne
 » le dépensent, et je fabrique des dia-
 » mans avec aussi peu de peine qu'en ont
 » à les recevoir vos bellissima Signora.
 » Mais je n'en dirai pas davantage, à
 » cause de la moudestie. Je vous ne ap-
 » prendrai qu'oune chouse qui va vous
 » faire oune grandissimo plaisir, c'est
 » que, par mon art inconcevabilé, j'ai
 » vostre amanté il Cavaliero dans una
 » phiole.

» On voit cette merveilleussime cou-
 » riosité seulamenté du depouis huit
 » heures del matin, jousqu'à dix-neuf
 » heures del soir.

» Je souis logé rue du Pet-au-
 » Diable, à l'enseigne de la Bourde, au
 » milieu d'ouna marchande de joujous et

» d'ouna marchande de crème fouettée.
» Excousez quelques fautes d'ortho-
» graphie : mon Secrétaire, qui me fait
» parler Franchese si gracioso, et le Si-
» gnor mon Teintourier, sont allés bella-
» menté faire oun voyage dans la loune.

» Le Comte FÉNIXIO »

Clélie fut enchantée après avoir lu cette extravagante lettre, et voulait se rendre tout de suite chez le merveilleux Empirique; j'eus bien de la peine à la retenir, jusqu'à ce que je lui eusse vainement représenté qu'il était facile de voir que ce rare Philosophe n'était qu'un imposteur, qui méditait sans doute de la joindre aux nombreuses dupes qu'il avait faites dans les principales Villes de l'Europe. Elle me répondit qu'elle n'était point la seule qui croyait à cet homme prodigieux; que des personnes très-éclairées lui avaient vû faire différens prodiges, des cures surprenantes; et qu'ainsi elle ne pouvait se dispenser d'ajouter foi à la Médecine universelle, à la Chimie

et à la Nécromancie du Comte Fénixio. D'ailleurs , la promesse qu'il faisait de lui montrer son amant d'une manière si extraordinaire , était trop formelle , pour ne point exciter une juste curiosité. Tout ce que je pus obtenir , fut la permission de l'accompagner , et la parole qu'elle me donna de taire au Comte le pouvoir surnaturel dont elle s'imaginait que j'étais doué.

Nous nous rendîmes chez le rusé Italien ; nous trouvâmes dans son antichambre trois de ses laquais , qui firent difficulté de nous introduire auprès de leur maître , occupé , nous dirent-ils , à composer une dose de poudre de projection. J'imaginai de montrer la lettre qu'il avait écrite ; aussi-tôt les portes s'ouvrirent , nous parvînmes dans un cabinet obscur , éclairé d'une lampe , non à la Quinquet ou à l'Argent , mais dans le goût de celles dont se servent certains ouvriers , et qui n'ont qu'une mèche. Aux deux extrémités de ce cabinet brûlaient encore deux ré-

chauds à l'esprit de vin , surmontés d'une espèce de globe d'un métal rouge. Le maître de cet étrange laboratoire était enveloppé d'une peau d'ours et de tigre , et avait sur sa tête une couronne à rayons très-brillante. — Excusez-moi , nous dit-il , dans son baragouin ; je vous reçois dans mes habits magiques : il est nécessaire que je sois vêtu de la sorte , afin de me préserver de la froideur extrême des glaces éternelles dont j'extraits le pur esprit. Mes gens n'auraient point dû vous introduire dans ce redoutable sanctuaire des sciences inconnues , où jamais aucun mortel n'a pénétré. Mais enfin puisque la chose est faite , réjouissez-vous , et voyons si vous êtes malades de corps ou d'esprit. — Clélie tremblait comme la feuille , et moi je n'étais pas trop rassuré. Avant de répondre , elle se jeta aux pieds de l'Italien , et s'écria qu'elle était au comble de ses vœux d'avoir le bonheur de contempler le grand homme dont on publiait tant de merveilles , et qu'elle le priait de lui montrer au plutôt

son amant, selon la promesse qu'il lui en avait faite. — Rien n'est plus juste, reprit-il, que de vous donner cette preuve signalée de ma science. Mais il faut que je sois seul avec vous. — Je lui représentai que Mademoiselle de M *** m'avait été confiée par son père, et que je ne pouvais en honneur la perdre de vue. Il approuva mon procédé, et nous dit gravement de nous préparer à être témoins du prodige des prodiges.

Alors il approcha de nous un bloc carré de taule, qui me parut creux, et mit au milieu une caraffe remplie d'eau très-claire; il marmota quelques paroles barbares, et tout-à-coup sortit des quatre coins de cette espèce de table autant de flambeaux allumés de cire noire. Après différentes simagrées, l'Italien ordonna à Clélie de fixer la caraffe, et lui demanda, *que voyez-vous?* L'eau s'obscurcit à ces mots et sembla bouillonner. Ma crédule compagne jeta un cri perçant, et dit qu'elle voyait le Chevalier de Saint-Albin sur une nuée.

Pour moi, j'avais beau ouvrir les yeux, je ne voyais pas seulement un fétu. — Votre amant, reprit le grave personnage, n'est point encore ressuscité; des démons mal-faisans s'opposent à la puissance des Génies de l'air; mais il triomphera dans peu, l'Enfer sera confondu, et vous serez réunis pour jamais. —

Qu'on se peigne l'étonnement que je dus ressentir à ces paroles. Je ne doutai point que l'Italien n'eût commerce avec les diables, et je fus saisi de crainte. Il nous congédia d'un air gracieux, et recommanda à Clélie de se rendre chaque jour chez lui à onze heures précises. Elle n'eut garde de manquer à une telle invitation, quelques instances que je pusse lui faire. J'eus beau même témoigner mes alarmes à M. de M***; l'opiniâtre vieillard n'en fit que rire; il prétendit que cet homme surprenant, qui possédait tant de secrets, entreprendrait peut-être de dissiper l'égarement de Clélie, et me pria seulement de continuer à être l'écuyer de sa fille.

CHAPITRE XIII.

A Trompeur, Trompeur et demi.

LA seconde fois que nous allâmes chez le Comte Fénixio, il nous reçut dans un appartement assez bien meublé; il avait un habit rouge couvert de larges galons d'or; des diamans fort gros brillaient à tous ses doigts, ainsi qu'au col de sa chemise, et une superbe chaîne de pierreries entourait son chapeau. Il y avait encore sur la table et sur la cheminée un nombre considérable de pierres précieuses, de riches bijoux, de montres extrêmement ornées: mais tout cela n'était-il pas faux? C'est ce que j'ignore. Après nous avoir entretenu de choses indifférentes, il me prit par la main, et me menant dans une chambre voisine: — Je veux au premier jour, me dit-il, vous faire voir une expérience qui vous surprendra encore plus que les merveilles

merveilles que vous avez déjà contem-
plées chez moi. Mais comme cela m'en-
traînera dans beaucoup de dépenses, il
est juste que vous y contribuiez; donnez-
moi la somme modique de dix louis. —
Je tirai ma bourse, sans me faire presser
davantage, et satisfis à sa demande.
Nous retournâmes rejoindre Clélie, à
qui le Comte débita, à sa manière, mille
galans propos. Changeant tout-à-coup de
conversation, il me dit : — J'ai besoin
d'avoir avec Mademoiselle un entretien
particulier d'un instant; souffrez que je la
mène au même endroit où je viens de vous
parler; et songez que si vous me refusez,
nous ne serons jamais amis. — Ces der-
nières paroles me firent trop d'impres-
sion pour que j'osasse m'opposer à ce
qu'il désirait. Il sortit donc avec Clélie;
mais l'un et l'autre ne tardèrent pas à
rentrer. J'observai avec inquiétude le
visage de Mademoiselle de M ***; la
tranquilité que j'y remarquai me per-
suada qu'elle n'avait rien appris qui pût
nuire à mes intérêts. Mais en nous re-

tirant, je retombai dans mes perplexités, parce que l'Italien lança un tendre regard à ma compagne, et qu'il me parut qu'il jetait sur moi un coup-d'œil farouche. — Que voulait donc vous dire le Comte de si important, demandai-je à Clélie dès que nous fûmes montés en carrosse ? Il m'a priée, répondit-elle, de lui donner dix louis pour les frais d'une expérience qui me concerne. — Il m'en a demandé autant, m'écriai-je ; cela s'appelle tirer de toutes mains, et me fait ressouvenir de ce Poète qui ayant invité plusieurs personnes à dîner, emprunta séparément un louis de chacun de ses convives ; en sorte que son repas lui fut payé au-delà de sa valeur. — J'eus beau dire, ce trait d'avarice sordide ne diminua en rien dans Clélie la vénération et le respect que lui inspirait le Comte Italien.

Cependant je craignais toujours qu'il ne découvrit la finesse de ma conduite, et que je trompais tout-à-la-fois et Clélie et le Chevalier. Je résolus de

le gagner à force d'argent. Je venais de connaître qu'il avait aussi peu de délicatesse qu'il avait d'avidité. J'allai donc le trouver un après midi. On me fit attendre assez long-tems dans son antichambre ; et quand je parvins jusqu'à lui , il me parut qu'il s'efforçait de cacher du trouble et de l'agitation. Il me recommanda plusieurs fois de parler bas. Je lui dis que mon estime pour son rare mérite , et mon admiration pour l'art qu'il avait de commander à la Nature , m'engageaient à lui faire une confiance dont il se doutait sûrement. Je lui avouai que j'aimais Clélie , et que je n'avais rien négligé , mais en vain , pour bannir le Chevalier de son cœur. Il me répondit que j'avais raison de croire qu'il était instruit de mes plus secrètes pensées ; qu'il savait depuis long-tems que je supprimais les lettres de M. de Saint-Albin , et celles qui lui étaient adressées ; qu'il voulait bien néanmoins s'intéresser en ma faveur ; mais que comme la passion de Mademoiselle Clélie était

très-violente , il serait obligé d'employer des drogues fort chères dans la composition d'un philtre qu'il lui ferait prendre , et dont l'effet serait si prompt, que soudain elle n'aimerait plus que moi. Enchanté de ces promesses flatueuses , je lui glissai dans la main un rouleau de cinquante louis , que je le priai d'accepter. On pense bien qu'il n'eut pas de peine à appointer ma requête , et nous nous quittâmes les meilleurs amis du monde , au moins en apparence.



CHAPITRE XIV.

Histoire merveilleuse , qu'on peut croire , si l'on veut.

A la troisième visite que nous fîmes au *Signor Italiano* , il redoubla de politesses et d'égards ; la conversation étant tombée sur ses nombreux voyages , et sur la figure brillante qu'il fesait dans le monde , sans qu'on sût quels étaient ses revenus , il nous dit qu'il avait ses raisons pour nous raconter ses aventures inouïes ; et tout de suite il commença le récit le plus étonnant , le plus merveilleux qu'on ait encore entendu , si ce n'est dans les Romans : je n'ai pas besoin d'avertir que je vais rapporter les faits , et non ses propres expressions.

C'est avec raison , nous dit-il , qu'on m'appelle *l'homme incompréhensible* , et l'on a grand tort de vouloir pénétrer qui je suis ; car je ne me connais pas moi-même. Tout ce que je puis

affirmer, c'est que je n'ai ni père, ni mère, ni patrie. Mais aux sentimens nobles et relevés qui m'ont toujours distingué, je me crois fils de quelque Roi, ou pour le moins d'un Muphti : le grand Lama me trouva un jour dans sa chaise percée, et comme tout ce qui en sort est très-honoré dans toute la Tartarie, on eut pour moi un respect qui approchait de l'adoration ; l'on m'éleva comme un Souverain. Je fus beaucoup plus flaté qu'instruit. Heureusement pour moi que la scène changea ; je touchais à ma douzième année, quand le grand Lama me fit appeler dans sa chambre, et là, assis sur sa chaise percée, ce bon Prince me parla en ces termes : — Quoique l'adulation qu'on me porte aille jusqu'au point de persuader que je suis immortel, il n'est que trop vrai que je paie, comme le dernier de mes sujets, le tribut de la Nature. Je sens même que l'instant de ma destruction n'est pas éloigné. Il est à craindre, mon cher fils, qu'après ma mort vous ne trouviez pas ici la considéra-

tion dont vous avez joui de mon vivant. Ainsi , partez , fuyez de ces lieux ; voici une cassette pleine de poudre d'or et de diamans , qui vous fera vivre tranquile dans la retraite que vous choisirez. J'ai nommé les personnes qui doivent vous accompagner. — Je baisai avec respect le derrière de ce puissant Monarque , selon l'usage , et me hâtai d'exécuter ses ordres. J'avais trois domestiques , un blanc et deux noirs ; le blanc me servait de valet-de-chambre , quoiqu'en Asie on n'ait point de valet-de-chambre , et l'un des noirs était nuit et jour avec moi , comme si j'eusse été la Sultane favorite de quelque Bacha. Mais je n'avais point encore de Gouverneur : j'en eus un d'une manière fort extraordinaire. Me trouvant au pied du mont Athos , je fis dresser mes tentes , et tandis que mes gens se livraient au sommeil , j'allai ramasser de petits cailloux brillans , car je les ai toujours extrêmement aimés. Un coup affreux de tonnerre se fit entendre , la terre trembla , la montagne

s'ouvrit , et j'en vis sortir un personnage vénérable, habillé à la Turque, ainsi que moi. Il m'aborda d'un air très-gracieux, et me déclara qu'il était envoyé pour être mon Gouverneur. J'acceptai ses offres avec une vive reconnaissance, et crus devoir lui donner le nom bizarre d'*Atthous*, en mémoire de l'endroit où je l'avais trouvé. Il se fit un plaisir de cultiver les dispositions que j'annonçais pour les Sciences. Je puis dire qu'il les possédait toutes, depuis les plus abstraites jusqu'à celles de pur agrément. La Botanique et la Phisique-Médecinale furent celles dans lesquelles je fis le plus de progrès. Il m'initia aussi dans l'Alchimie, la Cabale, la Nécromancie, &c. &c. Il m'apprit pareillement la plus grande partie des langues de l'Orient, et que les pyramides d'Égypte, les immenses souterrains creusés par les anciens Égyptiens, étaient destinés pour renfermer et défendre contre l'injure des tems, le dépôt précieux des connaissances humaines. Mais malheureuse-

ment en dépit de leur origine , on n'y trouve rien du tout. Vous voyez qu'il fallait qu'*Althotas* fut un homme bien extraordinaire , pour m'enseigner tant de choses.

Nous parcourûmes les principaux Royaumes de la terre ; je m'annonçais pour un habile Médecin , et l'on n'avait pas de peine à me croire : il est vrai que j'en sais tout autant que les Docteurs fourés présens et à venir. La bonne opinion qu'on a eue de ma science conjecturale , et les secrets que j'ai trouvés dans de vieux livres et d'anciens manuscrits , m'ont empêché de vider ma cassette ; ils m'ont même mis en état de me procurer deux-cents-mille livres de rente , hipothéquées sur le cours des rivières de la Tamise , la Garone , la Seine , &c.

Mon Gouverneur universel ne manqua pas de me faire monter et descendre dans l'intérieur de la grande pyramide ; mais tout puissant qu'il était , il n'eut point l'art de me faire trouver une issue

dans les autres , car elles n'en ont jamais eue aucune. Mais j'affirme qu'elles contiennent dans leurs cavités des trésors immenses. Si l'on doute de la vérité de mon assertion , il suffira seulement d'y aller voir. D'ailleurs , l'aventure qui m'arriva dans la grande pyramide , doit persuader à cet égard les plus incrédules. Alhotas voulut que nous descendissions dans le puits , où il n'est point d'usage que les voyageurs pénètrent. Nous nous y introduisîmes à l'aide d'échelles de corde. Parvenus au fond , nous découvriâmes , au moyen de nos flambeaux , un souterrain étroit , où nous nous avançâmes en nous courbant. Après avoir marché de la sorte pendant environ une demi-heure , nous parvînmes à une porte de fer , qui s'étant ouverte aux secousses que nous lui donnâmes , nous facilita l'entrée d'un large escalier de marbre , que nous descendîmes pendant quelque tems. Nous nous trouvâmes alors dans une salle en forme de dôme , éclairée au centre par un escarboucle. Un vieil-

lard , dont les cheveux blancs et la barbe lui descendaient jusqu'aux pieds , était assis dans une espèce de niche , tenant un grand livre sur ses genoux. — Soyez les bien venus , hardis voyageurs , nous dit-il dans la langue des anciens Prêtres d'Égypte ; je suis la sentinelle avancée du corps de garde des soixante-douze vieillards ; nous veillons pour empêcher les peuples d'en-haut de pénétrer en foule dans la ville souterraine , où ils apporteraient avec leurs mœurs , les passions , la discorde et une mort précoce ; au-lieu que dans ce séjour de la paix et de l'innocence , nous vivons douze siècles. Nous devons notre origine aux dévastations , à la tyrannie des premiers Pharaons ; pour les fuir , un peuple entier aima mieux venir habiter sous la terre : cette émigration est la cause des vastes déserts de l'Égypte et de l'Arabie. Le petit nombre de ceux qui , de loin à loin , ont eu le courage de s'enfoncer dans nos demeures , nous rassure contre des tentatives plus dangereuses. Je vais inscrire

vos noms immortels à la suite des héros qui vous ont précédés. Il déroula son registre , et je vis placer nos noms , en langue Hiéroglyphique , immédiatement après ceux de Bachus , Sésostris , Cyrus , Alexandre. Cette honorable cérémonie achevée , le garde antique approcha de sa bouche une corne d'ammon , et souffla dedans ; aussi-tôt les concavités souterraines retentirent d'un bruit affreux ; les soldats dont il venait de nous parler se montrèrent portant de longues sarbacanes remplies de feu grégeois , invention barbare qui s'est perdue pour faire place à une autre moins meurtrière , celle de la poudre à canon. — Conduisez dans notre capitale ces deux courageux voyageurs , leur dit la vénérable sentinelle avancée ; ils sont dignes de voir les merveilles qu'elle contient. — Nous suivîmes nos guides dans une infinité de détours ; notre marche était éclairée par une infinité de flambeaux faits avec du baume parfumé des Momies. . . . Mais il serait trop long de vous faire part des différentes observa-

tions que j'ai faites dans mes voyages , et des aventures vraiment extraordinaires qui me sont arrivées. J'en régalerai quelque jour le Public , et ma narration sera plus volumineuse que celle du *Voyageur Français*.

Nous sortîmes de dessous les pyramides par les mêmes chemins qui nous y avaient conduits. Après un grand nombre de courses , nous allâmes débarquer dans une isle habitée par des Dervis guerriers. Nous y fûmes accueillis comme l'auraient été les premiers des Insulaires mêmes. Mais voici du surprenant. Au bout de quelques jours , le Seigneur Althotas se montra à mes yeux en habit de Dervis , avec la tonsure et la petite barbiche. Que signifie cette mascarade , m'écriai-je , vous n'êtes point de la religion de ces peuples , et vous n'étiez jamais venu dans leur isle. Comment vous ont-ils donc permis de vous affubler de leurs habits sacrés ? Il me répondit que c'était un mystère , et voilà tout ce que j'en ai su. J'eus encore un autre sujet

d'étonnement. Le plus vieux des Dervis me traitait avec une affection de père ; souvent en m'embrassant les larmes aux yeux , il m'appelait en stile poli : *Fils infortuné de la Nature* : s'il eût employé des expressions plus simples , il m'eût dit tout uniment : *Malheureux bâtard*. Voilà pourtant comme dans le grand monde on sait dorer la pilule.

La perte douloureuse que je fis dans cette isle m'obligea de la quitter au plus tôt , et ne me rendit long-tems sensible qu'au plus cruel chagrin. Il fallut me séparer pour toujours de mon meilleur ami , mon maître , le plus sage , le plus éclairé des hommes ou des Génies souterrains, du vénérable Althotas. Quelques momens avant sa disparition , il me serra la main : Mon fils , me dit-il , gardez-vous de la ville de Trébizonde. — En prononçant ces mots , il s'avança près d'un rocher , le frappa fortement avec le pied , et s'enfonça dans une ouverture qui se referma aussi-tôt.

Il est fâcheux que les personnes qui

m'ont connu autrefois, et pourraient attester la vérité de ce que je dis, soient toutes passées de ce monde dans l'autre : le grand Lama est mort ; Althotas est mort ou sous terre ; le chef des Dervis guerrier est mort ; certain Muphti à qui je fus très-cher, est mort, &c. &c. Mais est-ce ma faute s'ils étaient nés plutôt que moi ? Qu'on évoque leurs mânes, et l'on verra si je suis un imposteur.

Il y a bien plus, gardez-vous d'être mes ennemis, ou de me manquer de respect, car j'ai l'art d'abréger les jours, ou de métamorphoser ceux dont j'ai à me plaindre. Je pourrais vous nommer trois-cens-quatre-vingt-dix personnes, ou défuntes ou changées d'une manière surprenante, pour avoir osé m'intenter des procès injustes. Certaine femme très-fausse et très-méchante, est devenue par mon art une jolie petite chienne toujours caressante et donnant la pate : une autre est maintenant une vilaine louve : trois Procureurs ont été métamorphosés en moutons : j'ai fait de six Huissiers autant

de chats. Un Journaliste a osé me déchirer , je lui ai donné la forme d'un dogue toujours aboyant.

Hélas ! j'oubliai les sages avis d'Althotas, je vins à Trébizonde. J'y trouvai un peuple né malin , et qui me rit au nez sans respect pour mes vastes connaissances. Il savait que je desirais depuis long-tems ces trois choses , sûreté , tranquillité , hospitalité , et il me les procura ; mais son zèle trop officieux m'en a dégoûté pour jamais.

Maintenant quel âge pensez-vous que j'aie ? Je n'ai guère encore que neuf-cens ans , et c'est à tort qu'on m'en donne davantage. Je ne vous parlerai point de mes pilules Egiptiennes , de mon baume , de la pierre philosophale , de mon élixir de vie , et de mille autres secrets que je possède : ils sont le sujet de toutes les conversations. Tout ce que je vous ferai observer en finissant mon récit , c'est qu'il n'a point paru de personnage aussi étonnant que moi , depuis le Juif errant et le gros Thomas , qui arrachait des dents à Paris sur le Pont-neuf.

CHAPITRE XV.

Grande réputation qui s'évapore en fumée, comme celle de quelques femmes.

PENDANT le singulier récit du Comte Fénixio, Clélie avait été agitée de différens mouvemens ; souvent ses yeux fixes annonçaient qu'elle était en extase, et tout-à-coup elle les fermait, comme pour méditer sur les choses extraordinaires qu'elle entendait dire : tantôt elle fondait en larmes, et puis riait aux éclats. Ses idées changeant de nature à la fin du discours qui l'avait tant affectée, elle s'écria : — Eh ! mon amant est-il toujours dans une bouteille ? — Il n'y est plus, répondit l'Italien, mais sa résurrection ne peut s'effectuer que quand vous serez morte pour lui. — Quels discours tenez-vous-là, m'écriai-je à mon tour ? Remettez - moi le philtre

que vous m'avez promis. Eh bien, réprit-il, soyez satisfaits tous les deux ; le tems de la catastrophe est arrivé. — Il se lève, ouvre le tiroir secret d'un bureau, en tire une très-petite fiole, où je remarquai une liqueur rouge, la présenta à Clélie, et lui dit de boire hardiment. Elle obéit, et me laisse dans l'attente du prodige qui va s'opérer. Je ne restai pas long-tems incertain de mon sort : à peine eut-elle avalé la dernière goutte du fatal breuvage, qu'elle se pencha sur le fauteuil où elle était assise, et resta sans connaissance. Cette composition agit trop fortement, me dit alors le Comte ; elle est tombée dans un profond sommeil ; il faut qu'elle se réveille pour que vous jouissiez du changement que vous desirez ; hâtons cet instant délicieux pour vous ; courez au plus vite dans mon laboratoire, et apportez-moi un vase de porcelaine verte que vous trouverez sur la table parmi plusieurs autres : cette belle personne pourrait éprouver des convulsions dangereuses,

qui rendent ma présence absolument nécessaire ici. — Je m'empressai d'aller chercher ce qu'il me demandait, me croyant déjà au comble de mes vœux. Il me fallut ouvrir successivement trois portes, qui se fermaient à mesure derrière moi; le laboratoire n'était éclairé que d'une flamme d'esprit de vin; en sorte qu'il ne me fut pas facile de distinguer le vase de porcelaine verte; je l'apperçus enfin, et revins sur mes pas en pestant contre les obstacles que j'avais éprouvés; mais quelles furent ma consternation et ma rage de ne retrouver ni le Comte Italien ni Clélie, et d'apprendre d'un Tapissier, que je trouvais dans l'antichambre avec ses garçons, que l'un et l'autre venaient de monter dans une chaise de poste, et que lui il se préparait à enlever les meubles, qu'il avait achetés et payés depuis plusieurs jours. Le misérable n'avait que trop bien pris ses mesures.

Furieux, hors de moi, j'eus pourtant assez de raison pour penser qu'il était à

propos , avant d'entreprendre les démarches que je voulais faire , de m'appuyer de l'autorité paternelle. je courus chez Monsieur de M*** , et pleurant de douleur et bondissant de rage , je lui racontai ce qui venait de se passer. Le bon vieillard eut la complaisance de me plaindre et de me consoler , tandis que lui-même était au désespoir , et qu'il m'aurait détesté , s'il avait connu toute la noirceur de mon âme. Nous nous rendîmes ensemble chez le Magistrat qui veille à la tranquillité des Citoyens , et fait régner le bon ordre dans une ville immense , où le moindre relâchement occasionnerait la plus grande confusion. Le chef illustre de la Police donna des ordres précis , et une foule de gens se mirent en campagne pour courir après le fourbe Italien.

Je les aurais suivis avec joie , mais l'affliction de Monsieur de M*** , qui éclatait sur son visage , malgré tous ses efforts , m'obligea de lui tenir compagnie ; nous adouçissions notre douleur

en nous la retraçant sans cesse : il semble que deux personnes également affligées, et qui peuvent se plaindre ensemble, rendent leurs chagrins moins sensibles.

Monsieur de M*** en rentrant avec moi chez lui, trouva le Chevalier de Saint-Albin, qui accourait lui apprendre un enlèvement dont nous n'étions que trop informés. Mais il nous dit des choses que nous ignorions absolument, et qui me prouvèrent que le Comte Félixio n'étoit pas aussi Sorcier que je l'avais cru d'abord. Il avoua que desirant dissiper l'erreur de Mademoiselle Clélie qui s'était persuadée qu'il était mort, d'après ce que je lui avais dit, et ne sachant à qui se fier, il avait été trouver cet Italien, qu'il avait instruit de tout ce qui s'était passé, lequel lui avait promis non-seulement de le mettre bien dans l'esprit de sa maîtresse, mais de la rappeler à la raison. L'heure où il allait chez lui était prescrite, c'était l'après midi; et ils conféraient un jour ensemble lorsque j'y arrivai à l'improviste; il n'eut

que le tems de le faire passer dans son laboratoire. Pouvait-il s'attendre à être aussi indignement trompé par un homme à qui il avait donné cent louis pour prendre ses intérêts ? Quelques mots qui lui étaient échappés , faisaient soupçonner au Chevalier que le traître était devenu amoureux de Mademoiselle Clélie. Mais il allait se mettre à sa poursuite , et n'aurait point de repos qu'il n'eût pu le punir de toutes ses scélératesses. Il sortit après s'être excusé vis-à-vis de l'honnête vieillard de tout ce qu'il avait fait , en faveur de la pureté de ses intentions.

Monsieur de M*** ne laissa pas que d'être indigné contre le Chevalier , dont les imprudentes démarches , me dit-il , avaient occasionné le malheur qui venait d'arriver. Je n'eus garde de chercher à calmer sa colère, Charmé que je pensasse comme lui , il redoubla ses témoignages d'amitié à mon égard , et voulut absolument que je me misse à table avec lui pour dîner , quoique nous n'eussions guère d'appétit ni l'un ni l'autre , mais

afin de goûter au moins la satisfaction de nous entretenir de sa fille.

Nous nous levions de table , lorsque nous entendîmes frapper à coups redoublés à la porte de la rue ; un domestique y courut , et bientôt des cris de joie nous apprirent que Clélie était retrouvée. Nous volâmes au-devant d'elle. Monsieur de M*** , tout en l'arrosant de ses larmes , ne pouvait se lasser de l'embrasser. Enfin il me fut permis d'exprimer la satisfaction que j'éprouvais , et je posai mes lèvres sur les joues animées de Clélie. Elle nous raconta qu'en reprenant connaissance , elle avait été bien surprise de se voir dans une chambre inconnue , tête-à-tête avec le Comte Fénixio , qui la considérait sans proférer une seule parole. Sur la demande qu'elle lui fit du lieu où elle était , il lui répondit qu'elle n'était plus en vie , et qu'il conduisait son âme joindre les mânes du Chevalier de Saint-Albin. Madame , ajouta-t-elle en montrant une femme très-mal mise , à laquelle nous

n'avions pas pris garde, a détruit par sa présence l'enchantement que j'éprouvais, et fait retourner mon âme dans mon corps. —

Cette jeune Demoiselle est bien bonne, reprit alors la femme que nous n'avions point remarquée, d'avoir ajouté foi à tous les contes que lui a faits ce maudit Charlatan, qui n'est autre chose que mon mari, sauf votre respect. Il n'est pas plus Comte et Marquis que vous et moi; il a gagné quelque argent à vendre du baume au coin des rues, il y a douze à quinze ans, et fait actuellement l'homme d'importance, afin, me disait-il, d'attraper les riches dupes. Il n'est pas non-plus Italien; il baragouine par exprès, car il est né en Auvergne, et a été pendant plusieurs années valet d'un Marchand d'Orviétan. Moi je gagne ma vie à vendre des chansons, tandis qu'il fait le gros Seigneur; c'est qu'il me promettait que quand il aurait gagné sa fortune, il me changerait en une grande Dame. J'avais la complaisance ou plutôt
la

la sottise de me présenter rarement chez lui , et le coquin en abusait pour enjoler des femmes. Je savais de ses nouvelles à Saint-Denis , où je débitais mes chansons de toute la force de ma voix , et je me préparais à venir à Paris lui dire son fait , lorsqu'en passant devant l'auberge de l'Epée-Royale , je crus reconnaître un laquais de mon vaut-rien ; l'embarras que ce garçon montra en me voyant , me parut suspect , je me mis à crier , chose à laquelle je me suis accoutumée en chantant par les rues ; au bruit que je faisais , des Messieurs en uniforme accoururent et dirent que c'était peut-être l'homme qu'ils cherchaient ; ils montèrent , je les suivis , ils enfoncèrent la porte de la chambre , délivrèrent cette belle Demoiselle , se saisirent de mon mari , que j'accablai d'injures , et tout le monde fut content.

Si on ne l'a pas reconnu pendant qu'il jouait le rôle d'un homme d'importance , pour celui qui vendait des drogues dans Paris au coin des rues , il y a douze ans ,

qui escamotait une dent à la pointe de l'épée, c'est qu'on ne se serait jamais douté que Monseigneur le Comte Fénixio fut le même que le pauvre Melchisédec. Puis il sait changer sa phisionomie, aussi-bien qu'il sait changer de nom, Tenez, mes bons Seigneurs, voyez son portrait qu'on a gravé : il a le nez en l'air, comme s'il lisait aux astres : ne comprenez-vous pas que ce n'est point-là son air naturel ? Si vous l'examinez bien, vous vous appercevrez qu'il a toujours été un menteur ; mais il a fait voir qu'il a toujours été très-mal-adroit dans les histoires qu'il débite. On s'était moqué des brinborions qu'il a voulu donner sur sa prétendue vie ; eh bien, cherchant à se justifier, ne s'est-il pas avisé d'enter un roman sur un roman ; d'y parler de manière à prouver qu'il croit à la possibilité de deviner les bons numéros de la Loterie ; il montre qu'il a long-tems été entouré de coquins, d'escrocs, d'Astrologues, d'Alchimistes. Il avait soutenu précédemment que sa cassette renfermait

sans cesse une centaine de mille-livres ; et il a eu la mal-adresse de dire depuis , que dans certaine circonstance il n'avait pas même cinquante louis. Est-il plus vrai quand il soutient qu'il n'a jamais rien reçu de ses malades ! Il donnait avec appareil un écu aux pauvres , pour attraper cent louis des riches dupes. J'espère qu'il ne dira pas que je suis payée pour révéler sur son compte toutes ces vérités : je n'ai d'autre motif que ma haine contre la charlatanerie , et la rancune que je lui garde en qualité de sa femme.

La Marchande de chansons ayant fini son récit , un Inspecteur de Police qui l'avait accompagnée , nous dit que le Charlatan démasqué allait être renfermé dans un endroit où il ne se jouerait plus de la crédulité publique. L'épouse du prétendu Comte Fénixio ne parut nullement affectée de cette nouvelle , et suivit l'Inspecteur en applaudissant à la juste punition de son mari.

L'agitation extrême où nous vîmes Clélie , engagea Monsieur de M*** , à

la faire mettre au lit. Je me retirai bientôt après, en proie à de tristes réflexions. Je voyais tous mes projets renversés ; je m'étais rendu en pure perte indigne de la confiance qu'on avait eue en moi : pouvais-je être tranquile ?

J'appris le lendemain que le Chevalier s'était présenté chez Monsieur de M*** : il n'avait découvert qu'à l'entrée de la nuit la prise et le châtimement du scélérat qui nous avait trompé tous les deux. Mais pour prix de ses courses, il ne put pas seulement obtenir la permission de voir Clélie. Je n'en fus guère plus rassuré.



CHAPITRE XVI.

*Raccommodement de Clélie et de
Madame Bourdin.*

MES alarmes ne tardèrent pas à se réaliser : je voyais souvent la scrupuleuse et tendre Madame Bourdin , qui , après m'avoir vivement querellé de ma lettre philosophique , qu'elle appelait *extravagante* , avait fini par me la pardonner , et se proposait , disait-elle , de me convertir. Mais le pécheur était loin de vouloir s'amander ; il ne cherchait , au contraire , qu'à pervertir son aimable Directrice. Le lendemain du demi-triomphe du fameux Charlatan , puni comme il le méritait , je me rendis chez elle , décidé à entendre un nouveau Sermon ; mais résolu de récompenser la trop charmante moraliste par d'amoureuses caresses , afin de chercher à faire naître le trouble dans ses sens , et de lui faire oublier la vertu , dans l'instant même

qu'elle la défendrait le mieux. Nous argumentâmes aussi vivement que je l'avais prévu ; elle , comme un Caton moderne , et moi en Epicurien du bon ton. Je vis ses yeux se pénétrer d'une douce langueur , et laisser étinceler quelques rayons du plaisir ; je crus que son âme participait à ce trouble charmant , et je tombai à ses pieds pour en profiter , sous l'apparence du respect. Dans cet instant peut-être décisif , la porte du riant oratoire s'ouvrit , sans que j'y fîsse attention , tant j'éprouvais de bonne-foi le sentiment que je voulais inspirer , franchise qui n'est pas commune dans un petit-maître ; je ne fus tiré de l'oubli où j'étais de moi-même , que par un cri que jeta Madame Bourdin , en me repoussant. Je me relevai avec précipitation , et m'étant retourné , je demeurai immobile de surprise. Clélie s'était avancée jusques derrière nous , et voyant l'attitude dans laquelle elle venait de me surprendre , elle s'était arrêtée pour mieux me considérer. Mais

dans quel état s'offrit-elle à nos yeux ! Elle était vêtue d'une robe noire, avec une ceinture blanche, les pieds nus, les cheveux épars, la tête seulement couverte d'un long voile blanc qui descendait jusqu'à terre, et deux ruisseaux de larmes sillonnaient ses joues et tombaient sur son sein. — O ciel ! que vous est-il donc arrivé, Mademoiselle, m'écriai-je, et pourquoi sortir de la sorte ? — Elle ne répondit rien, et se contenta de soupirer. Madame Bourdin la regardait avec douleur et avec effroi, sans pouvoir proférer une parole. Pendant le silence que nous gardions tous les trois, je courus dans l'antichambre pour savoir si elle était venue seule, et craignant qu'il ne lui fût arrivé quelque accident. Je fus rassuré par la vue du domestique affidé de Monsieur de M***, qui me dit qu'il avait reçu ordre de son maître, de suivre par-tout Mademoiselle Clélie, et de ne la laisser sortir qu'en carrosse. Un peu plus tranquille, je rentrai dans l'oratoire où régnait le même silence. —

Venez , Mademoiselle , dis-je à l'infortunée , qui me faisait alors véritablement pitié , je vais avoir l'honneur de vous reconduire : Madame Bourdin peut avoir à vaquer à quelques affaires. — Laissez-moi , me dit-elle en se jetant à genoux , je viens prier avec elle pour le repos de ce cher Chevalier de Saint-Albin , que la mort nous a ravi. Elle l'aimait ainsi que moi , elle doit donc désirer que son âme soit tranquille et heureuse. . . . Oh ! qu'il m'a fait de mal ! Mais je lui pardonne : puisse-t-il goûter tout le bonheur que je lui souhaite. . . Madame Bourdin ! nous voilà prosternées sur son tombeau : quand nous demandons que ses cendres soient en paix , le serpent de l'inimitié doit-il ronger nos cœurs ? Prions que nos passions et nos haines s'éteignent comme celles des morts se sont endormies avec eux. — Et cette intéressante créature se mit à prier ardemment du fond de son cœur ; ce dont nous pouvions juger au mouvement de ses lèvres.

Madame Bourdin ne put résister à un tel spectacle ; elle me fit signe de l'aider à relever et de faire asseoir cette infortunée Clélie ; se jetant alors dans ses bras , elle lui fit les plus tendres caresses , en sanglotant , en fondant en larmes : — O mon amie , lui disait-elle , quel désespoir pour moi , si j'ai causé la perte de ta raison ! reviens d'un égarement qui me déchire le cœur ; vois mon repentir ; je te sacrifierais mille amans , et ma vie même , si elle pouvait être utile à ton bonheur. Tu ne m'entends plus , tu ne me connais plus ! Eh bien ! je m'attache à tes pas , je veux te garder , te soigner , veiller sur toi comme une tendre mère. —

Debout , les yeux baissés , je considérais cette scène attendrissante ; je sentais avec délices une larme s'échapper d'entre mes paupières : je connus pour la première fois , que l'intérêt qu'on prend aux malheureux , est la plus douce des voluptés.

Clélie sortit d'une rêverie profonde. —

Qu'entens-je, s'écria-t-elle en rendant à Madame Bourdin ses caresses ; vous m'assurez de l'amitié d'une femme que j'ai toujours crue mon ennemie ! Quel chagrin elle m'a fait ressentir ! Comme elle va causer ma mort, je ne dois point emporter dans le tombeau aucun sentiment de haine. Dites-lui que je me réjouis que son attachement pour moi soit toujours le même. J'étais bien fâchée de ne plus l'aimer , mais je ne lui voulais point de mal. —



CHAPITRE XVII.

Comment Clélie cesse d'être fole.

CETTE scène déjà si intéressante, le devint encore davantage par l'arrivée d'un nouvel Acteur, si je puis m'exprimer de la sorte. Clélie pleurait et embrassait de bon cœur Madame Bourdin, qu'elle ne reconnaissait point; leurs larmes se confondaient; moi, je ne pouvais m'empêcher de ressentir une vive émotion; mais à l'aspect imprévu du Chevalier, qui entra tout-à-coup, je fus encore bien plus ému. Je craignais une explication entre lui et Mademoiselle de M***, et je me doutais qu'elle ne me serait pas favorable. Il ne s'attendait nullement à trouver son amante chez sa rivale, et encore moins à les voir si unies. Dans sa surprise il demeura immobile au milieu de la chambre; de sorte qu'il faisait à merveille mon pendant. Je ne sais si Clélie

ne l'apperçut point , ou si son trouble extrême l'empêcha de démêler des traits qui lui étaient on ne peut pas plus chers ; sans témoigner avoir vu entrer quelqu'un, elle nous adressa la parole :—Je sens, nous dit-elle , que ma dernière heure approche ; le coup est là (en mettant la main sur son cœur) , et vous comprenez qu'il doit être mortel. J'ai perdu mon amant : que ferais-je de la vie ? Elle est un fardeau si dur , quand on a des peines : qu'est-elle donc quand on éprouve celles de l'amour qui les réunit toutes ? Eh ! j'ennuierais les autres par ma présence affligeante , et je m'ennuierais moi-même : on a déjà tant de peine à souffrir les personnes qui sont heureuses ! N'est-il pas vrai , mes chers amis , que quand je verrais des amans infortunés , j'y serais beaucoup plus sensible qu'une autre , ou que la vue des amans heureux redoublerait mes afflictions , par la comparaison que je ferais de leur état au mien ? Il vaut donc mieux que je meure. Je suis si éloignée , si éloignée de mon amant , qu'il n'y a

pas moins que la vie entre lui et moi : eh bien , franchissons avec courage cet espace , et nous serons réunis pour ne jamais nous quitter. — Non , s'écria tout-à-coup le Chevalier , il existe toujours , et le voilà à vos pieds résolu de vous consacrer sa vie. — Qui êtes-vous , lui dit-elle , je ne vous connais point. — Je suis le Chevalier , je suis le Chevalier Mes amis , attestez donc que c'est bien moi. — Ils gardent le silence , parce qu'ils ne veulent pas mentir. Je vois ce que c'est , vous êtes du nombre de ces hommes qui ne feignent d'aimer que pour tromper les femmes. Quel triste plaisir de faire de ses amies autant d'infortunées victimes ! — Il voulut la prendre dans ses bras. — Laissez-moi , reprit-elle ; je crains les trompeurs ; ils portent le malheur par-tout avec eux. . . . Votre physionomie est intéressante , elle me revient assez ; allons faire un tour de promenade ; j'aime les endroits solitaires , le silence des bois , le murmure des fontaines , le chant des oiseaux : à Paris on

ne voit tout cela qu'à l'Opéra : voulez-vous m'y accompagner ? — Il me tardait furieusement de la séparer de son Chevalier : — Monsieur votre père vous attend , Mademoiselle , lui dis-je , venez promptement le retrouver. — Mon père ! mon père ! pour qu'oia-t-il refusé de m'unir à l'objet de ma tendresse ? Le mariage n'était-il pas destiné à me rendre heureuse ou malheureuse ? c'était donc à moi qu'il convenait de faire un choix. Lorsqu'il est fait , on me refuse d'y consentir. Quand est-ce que les parens cesseront de tyranniser leurs enfans ? — Il ne s'opposera plus à vos vœux ; venez , nous allons tous vous conduire vers lui. — Arrêtez , je vois l'ombre du Chevalier qui s'avance d'un air menaçant , elle tient à la main un affreux serpent... O Dieu ! il vient de le lancer dans mon sein ; il me déchire , il me dévore Je me meurs ! — Elle tomba hors d'elle-même sur un fauteuil. — C'est moi qui suis cause de cet état cruel , s'écria Monsieur de Saint-Albin ; je vais m'en punir. Reçois

mes derniers adieux , trop infortunée et trop chère Clélie. — En prononçant ces mots , il appuya sur les lèvres de Mademoiselle de M*** un de ces baisers éloquens qui pénètrent jusqu'à l'âme , et tirant son épée , il allait se la passer au travers du corps , si nous ne lui avions retenu le bras ; aux cris que nous fîmes , Clélie s'aperçut de cette action de désespoir , et se jeta toute éperdue au cou du Chevalier pour la prévenir. — Que signifie cet emportement , lui dit-elle ? est-ce que vous douteriez de ma tendresse ? Rassurez-vous , si vous fûtes digne de mon cœur Mais , dans quel étrange équipage ai-je osé sortir ! Madame Bourdin , je vous prie d'envoyer chez moi demander une robe et les autres choses nécessaires pour que je puisse me présenter convenablement. Il s'est fait en moi un changement inconcevable , occasionné sans doute par la vive émotion que je viens d'éprouver. — Nous nous aperçûmes en effet que le désordre de son esprit avait cessé , comme par mi-

racle. Madame Bourdin et le Chevalier ne se possédaient pas de joie ; moi, je montrais une satisfaction qui n'était pas tout-à-fait aussi réelle , parce que j'appréhendais que cet évènement ne mît un obstacle invincible à mes secrettes intentions. Le compliment que me fit Clélie quelques instans après avoir repris sa raison , n'était guère propre à me tranquilliser. Elle me fixa une minute en paraissant réfléchir , et me dit , avec un certain air de dignité : — Monsieur le Comte , je sais l'estime que je dois avoir pour vous. —

La bisarrerie de la toilette ayant été réparée , nous montâmes tous dans la voiture de Clélie , et nous nous empressâmes d'aller apprendre à l'estimable Monsieur de M*** la meilleure nouvelle dont il pût être informé : nous avions avec nous la preuve de ce que nous accourions lui dire. Mais nous n'eûmes pas même besoin d'ouvrir la bouche ; Clélie , en arrivant , se jeta dans ses bras ; — Embrassez-moi , mon cher papa , lui dit-

elle ; votre fille est désormais digne de vous ; elle a repris toute sa raison pour mieux sentir tout le prix de vos bontés ; elle sera la consolation de votre vieillesse. — Le bon Monsieur de M*** ne pouvait en croire ni ses yeux ni ses oreilles. Nous lui racontâmes presque tous à la fois comment le prodige s'était opéré ; la commotion occasionnée par le tendre baiser électrique ne fut point oubliée dans le tumultueux récit , ainsi que l'effet de l'effroi occasionné par le désespoir auquel se livrait un homme qu'elle chérissait vivement. Quand le vieillard fut bien sûr de l'espèce de miracle produit par ces deux causes combinées ensemble, il s'abandonna au délire d'une joie extrême, qui ressemblait aux accès dont sa fille venait d'être guérie ; il riait, il fondait en larmes, il nous embrassait tous l'un après l'autre, et recommençait ensuite de plus belle ; c'était sur-tout le Chevalier qu'il ne pouvait se lasser d'accabler de caresses. Ce dernier témoignage de la satisfaction de Monsieur de

M*** me pénétra de douleur , et je me
retirai le plutôt qu'il me fut possible de
le faire sans affectation , afin de cacher le
trouble que j'éprouvais.



CHAPITRE XVIII.

Dernière tentative malheureuse.

J'ÉTAIS d'autant plus affecté de l'étrange évènement qui venait de se passer, que je sentais que je commençais à aimer réellement Clélie, soit à cause de la résistance qu'elle m'avait toujours opposée, ou soit plutôt que sa folie, à force de me la rendre singulière et piquante, eût insensiblement enflammé mon cœur, après avoir séduit mes sens. Il résultait de ma nouvelle façon de penser, que je n'étais pas aussi éloigné du mariage que je l'avais été autrefois.

D'après cet aveu, qui prouve peut-être que ma raison se dérangeait, à mesure que celle de Clélie reprenait sa tranquillité ordinaire, le Lecteur se représentera facilement l'état de mon âme, quand je sondais un instant ma conscience. J'y voyais non-seulement la du-

plicité de ma conduite , mais les efforts que j'avais faits pour déshonorer l'objet de ma tendresse , et profiter du désordre de son imagination , tandis qu'il aurait dû m'inspirer des sentimens plus louables. C'est ainsi que les illusions du vice nous enchantent pendant quelque tems , et que le remords vient ensuite nous en montrer toute l'horreur.

Quand je revis Monsieur de M*** , il me reçut assez froidement. Sans me déconcerter d'un accueil qui ne me pronostiquait rien de bon , je rappelai au vieillard la promesse qu'il m'avait faite de m'accorder la main de sa fille. Il me répondit que j'attendais un peu tard pour lui faire ressouvenir d'une chose dont j'aurais dû lui parler bien plutôt ; qu'il croyait m'avoir dit que son intention n'était point de violenter les vœux de sa fille , et qu'il y persistait sur-tout présentement , qu'elle était en état de faire un choix raisonnable. Comme la vocation du mariage ne m'enflammait point encore absolument , je ne fis aucune

instance , et passai dans l'appartement de Clélie.

La manière dont elle me reçut n'annonçait guère une tendre amante ; je n'eus pas la satisfaction de voir briller dans ses yeux la joie qu'on éprouve intérieurement à la vue d'une personne que l'on aime ; je remarquai encore moins sur son visage cette rougeur charmante qui peint le trouble de la pudeur à l'aspect d'un amant favorisé ; elle m'accueillit avec beaucoup de politesse : et les égards cérémonieux n'ont rien de flatteur pour l'amour. Je ne fis rien paraître de mes tristes découvertes ; au contraire, j'affectai un contentement extrême. J'eus l'effronterie de me féliciter de tout ce que j'avais fait , et de prétendre que Clélie m'avait sur-tout obligation de l'époque où elle avait recouvré sa raison , car si je l'eusse abandonnée , observais-je , il lui serait arrivé de funestes accidens , et le Chevalier ne se serait jamais repenti de sa perfidie. Elle m'écouta fort attentivement , et me répondit qu'elle était main-

tenant à même d'apprécier les obligations qu'elle devait à la conduite que j'avais tenue, et que son dessein était de m'en récompenser comme je le méritais. J'allais la prier de s'expliquer plus clairement, quand le maudit de Saint-Albin arriva, accompagné de son oncle le complimenteur et le révérencieux : je me retirai les donnant tous les deux au diable de bon cœur, quoique le Monsieur d'Ormond me fit courbettes sur courbettes.

Damnation sur ma tête, m'écriai-je ! quand elle était hors de son bon sens, je n'étais pas trop certain de l'avoir ; et maintenant qu'elle cesse d'être folle, elle va m'échapper. . . . Non, il ne sera pas dit que je me sois donné tant de peines pour rien ; je vais la subjuguier en dépit de tout ce qui s'oppose à mon triomphe ; c'est dans les circonstances critiques que l'esprit de ruse se déploie avec une nouvelle force, et qu'il faut frapper les coups de maître. Mon imagination me suggéra un projet qui me parut excellent pour lever tous les obstacles et endormir la

vertu dragone qui s'était jusqu'à présent opposée à ma félicité. Il ne s'agissait pas de moins que de venir trouver Clélie quand elle serait au lit, non sous quelque déguisement qui pût l'effrayer ou la rendre crédule, le tems était passé de ces stratagèmes, mais à visage découvert, sous ma forme naturelle. Après le mauvais succès de mes tentatives amoureuses, les coups, les égratignures qu'elles m'avaient valu, il fallait que je fusse bien téméraire ou bien imprudent pour en hasarder de nouvelles; j'en conviens; mais je me flatais cette fois-ci d'être plus heureux; d'ailleurs, il ne me restait plus à tenter que ce dernier moyen de séduction.

Je pris à part la Soubrette de Clélie; je lui exagérai mon douloureux martire; les vues légitimes que j'avais sur sa maîtresse; et lui glissant une douzaine de louis dans la main, je finis par la prier de m'introduire, dès le soir même, dans la chambre de cette vertu dragone, si-tôt qu'elle l'aurait mise au lit.

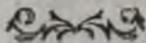
On se doute bien que j'essuyai les difficultés d'usage, et qu'enfin l'on se rendit à mes raisons, à l'honnêteté de mes intentions, et sur-tout à l'éloquence muette de mes louis : l'or et l'argent qui ont tant de pouvoir, ne sauraient manquer de fléchir une Soubrette.

Le commencement de mon projet s'arrangea à merveille ; je me glissai dans la petite chambre de Mademoiselle Gothon, qui ne manqua pas de lui dire, quand elle fut couchée : — Il serait singulier, Madame, que Monsieur le Comte de **** parvînt à s'introduire ici présentement. — Je m'effrayerais de votre propos, répondit Clélie, s'il avait la moindre apparence de probabilité. — Je fis alors un peu de bruit en m'avancant sur le bout du pied. — Voyez ce que j'entends-là, reprit Clélie. — Mademoiselle Gothon vint dans sa chambre, et m'amenant par le bras dans celle de sa maîtresse : — Mes pressentimens étaient justes, dit-elle en riant, le voilà lui-même ; sans doute qu'il se propose

propose d'être sage et de vous communiquer des choses importantes. — Cherchant à adoucir mon héroïne de vertu par une attitude respectueuse, je me mis à genoux auprès de son lit, et tâchant de m'emparer d'une de ses mains, je lui dis, du ton le plus doux qu'il me fut possible, que je craignais que le Chevalier ne l'emportât sur moi dans son cœur; que je venais lui représenter la longueur de ma persévérance, et que mes soins l'emportaient de beaucoup sur ceux de mon rival... — J'allais continuer l'énumération de mes langueurs, de mes peines; mais elle ne m'en donna pas le tems; elle sauta du lit, du côté opposé à celui où j'étais, et courant à la pauvre Gothon, elle lui appliqua cinq ou six soufflets; je voulus me mettre au-devant, et intercéder en faveur de ma complice, il résulta de mon zèle que les coups tombèrent sur moi, et que j'eus encore, par-dessus le marché, je ne sais combien d'égratignures. Après nous avoir bien battus tous les

deux, sans que de part et d'autre on prononçât une seule parole, elle nous poussa hors de sa chambre, dont elle ferma la porte aux verroux, et se remit sans doute tranquillement au lit. Que deviendraient les brusqueurs de bonne fortune, si toutes les femmes étaient aussi résolues?

— Ma foi, Monsieur, tirez-vous-en comme vous pourrez, me dit la Demoiselle Gothon; pour moi, je vais sortir tout de suite de cette maison; je connais ma maîtresse, si j'osais me représenter devant elle, je serais très-mal venue.—La désolée Soubrette ramassa, à la hâte, ses nipes, son petit bagage, et nous sortîmes furtivement. Je la conduisis chez la femme de mon laquais, où elle resta jusqu'à ce qu'elle eût trouvé une autre condition; et moi, je gagnai mon logis, aussi honteux qu'un renard qui a perdu sa queue en voulant croquer des poules.



CHAPITRE XIX.

*Le Comte de ****, pour dernière sotise, veut finir par se marier.*

LE sentiment de la honte fit bientôt place à celui de la douleur, du désespoir, de la rage. Je m'indignai de la fatalité qui me poursuivait depuis quelque tems, et fesait échouer mon mérite devant une Fole et une Prude. Je nē pus supporter l'idée d'être contraint à me retirer sans avoir réussi, du moins auprès de l'une des deux. Il me restait la ressource du mariage, et je résolus de la tenter. Ce dernier des moyens, me disais-je, qui met le comble au bonheur et aux sotises de la vie, m'assurera certainement la possession de l'une ou de l'autre de mes ingrates maîtresses. Si Clélie persiste à rester entêtée de son Chevalier, je me rabattrai sur la fraîche et piquante Dévote. Mais c'était Mademoiselle de M*** que je desirais le plus d'avoir par la vertu du mariage, puisqu'il

m'avait été impossible de me la procurer autrement. Je sentais, et c'était avec la plus grande peine, que je l'aimais d'une passion véritable; je ne pouvais m'empêcher de rendre hommage à sa sagesse, si rare dans le siècle où nous sommes; la dernière résistance qu'elle m'avait opposée dans une circonstance où toute autre se serait crue excusable de me céder, avait redoublé mon estime pour elle, et fait naître, avec le respect, les sentimens les plus tendres. C'était donc Clélie qui pouvait me rendre le plus supportables les entraves de l'himen; une lueur d'espérance m'encourageait à faire toutes les démarches nécessaires; peut-être sera-t-elle flatée de me voir réduit à parler mariage, après l'horreur que j'ai toujours témoignée pour des nœuds légitimes. Au reste, si je me trompais dans mes spéculations, pour empêcher que l'aventure ne finît tout-à-fait à ma confusion, j'offrirais le même sacrifice de ma liberté à Madame Bourdin, qui ne manquera pas d'être enchantée de l'effort

héroïque que je ferais en sa faveur ; mais que ce serait pour mon cœur un bien faible dédommagement !

Je pensai qu'il était à propos de me faire seconder par ma sœur, dans les graves démarches que je me proposais. Il y avait quelque tems que je ne l'avais vue, et je m'attendais à beaucoup de reproches de sa part. Je courus chez elle, croyant que mon amour me justifiait assez. Mais au-lieu de la réception que je craignais d'avoir, elle me sauta au cou, et m'apprit, en m'embrassant, avec autant de joie que d'amitié, que son mari venait de gagner le procès qui les avait amenés dans la Capitale : il lui était seulement enjoint d'être moins brusque, et moins emporté à l'avenir. Ils allaient incessamment retourner dans leur Province, où les plaisirs, me dit-elle, quoique peu coûteux, étaient beaucoup plus réels, excepté pourtant ceux qu'y procurent les Spectacles. Je me mis à soupirer, et l'informai des tristes circonstances

où se trouvaient mes amoureux projets , qui m'empêchaient de partager la satisfaction qu'elle éprouvait ; je finis par lui avouer , en gémissant , qu'il ne me restait plus d'autre parti à prendre , pour avoir du moins quelques jours de bonheur , que celui de m'enchaîner au char du mariage. Loin d'être touchée de ma situation , ma sœur se permit quantité de mauvaises plaisanteries. Elle prétendit que je m'étais enveloppé dans mes propres pièges , et que mon exemple apprendrait à la foule de ces petits Messieurs qui font tant les avantageux , qu'il y a des femmes insensibles aux cajoleries des amans , et qui savent amener peu-à-peu les prétendus séducteurs à épurer leurs feux dans le mariage , pour lequel ils avaient toujours montré tant d'horreur.

Après cette réflexion extravagante , elle eut la complaisance de devenir plus raisonnable , et de m'accompagner chez Monsieur de M * * *. Chemin faisant , j'éprouvais de vives inquiétudes , j'eus des palpitations violentes , malgré l'es-

fronterie dont je suis naturellement doué : j'appréhendais que le Vieillard n'eût été instruit par sa fille de mon équipée de la veille , et je redoutais la sévérité de ses reproches. Je connus , en l'abordant , que j'avais pressenti les suites de mon action inconsidérée ; Monsieur de M** nous écouta d'un air pensif et refrogné , et ne se dérida pas même quand je lui dis , que j'aimais si passionnément Mademoiselle sa fille , que je venais le supplier de vouloir bien m'accorder sa main. Je n'eus pour toute réponse qu'un mouvement d'humeur de la tête et des épaules. Les instances de ma sœur ne produisirent guère un meilleur effet , si ce n'est que le Vieillard daigna enfin parler , mais sans m'honorer d'un seul coup-d'œil : — Pour peu , dit-il , que votre frère ait des sentimens d'honneur , il doit savoir le mépris et l'indignation qu'il mérite , pour avoir trahi la confiance d'un Vieillard , cherché à séduire une jeune personne , lorsqu'elle ne devait lui inspirer qu'une tendre pitié ;

et à peine est-elle sortie de cet état affreux, qu'il pousse l'audace jusqu'à s'introduire dans sa chambre au milieu de la nuit. J'étouffe mes propres sentimens, pour ne m'occuper que de ceux de ma fille ; je lui ferai part des propositions et des remords du suborneur humilié ; elle même dictera ma réponse définitive. Vous n'aurez qu'à revenir dans deux ou trois jours. Mais en attendant, je ne vous conseille pas de vous présenter à l'appartement de ma fille ; sa porte vous serait fermée. — Il fallut nous retirer avec ces gracieuses paroles.

Afin de nous en consoler, nous allâmes tout de suite faire une visite à Madame Bourdin ; je n'étais pas fâché de la disposer à me prendre pour époux, en cas que Clélie me donnât tout-à-fait l'exclusion. Elle se répandit en éloges sur l'excellent caractère que montrait Mademoiselle de M***, depuis qu'elle avait le bonheur d'être devenue raisonnable. Je crus devoir appuyer ces louanges excessives, en déclarant que

le rare mérite dont elle étoit douée, faisait sur moi une telle impression, que j'étais décidé à l'épouser, quelque antipathie que j'eusse eue pour le mariage. J'ajoutai que si Mademoiselle Clélie préférerait le Chevalier, la seule consolation que je pusse recevoir, serait que l'aimable Bourdin consentît à être mon épouse. — C'est-à-dire, reprit-elle, que j'aurais l'honneur d'être votre pis aller : la proposition n'est pas absolument flatteuse pour mon amour-propre. — Je m'efforçai de lui prouver qu'elle étoit une preuve que je l'aimais autant que je chérissais sa parente, puisqu'il n'y avoit au monde que l'une des deux qui pût me résoudre à soumettre ma liberté au joug du mariage. Ma sœur me seconda si bien de son éloquence persuasive, que lorsque nous nous retirâmes, la belle Veuve laissa entre-voir qu'elle ne serait pas humiliée de me consoler des rigueurs de Clélie.



CHAPITRE DERNIER.

Dénouement prévu et imprévu.

CETTE apparence de douceur ne m'empêcha point de retourner , avec Madame d'Albon , chez Monsieur de M* * * au tems qu'il nous avait prescrit. Il daigna alors me regarder , mais cette attention obligeante de sa part fut accompagnée d'un sourire qui me parut assez difficile à interpréter. — Je vais vous apprendre une nouvelle qui va bien vous étonner , me dit-il ; ma fille consent à vous épouser , et moi je ne puis qu'approuver les raisons du projet qu'elle médite. Elle va vous instruire de ses motifs , allez la trouver , et n'oubliez pas sur-tout de lui demander pardon de tous vos torts , dans la crainte qu'elle ne se les représente trop vivement à votre aspect , et qu'il lui soit impossible de soutenir votre vue. Le cœur palpitant de joie , plongé

dans une ivresse délicieuse , je courus ou plutôt je volai à l'appartement de Clélie , sans faire attention que ma sœur avait bien de la peine à me suivre ; je ne songeais qu'au bonheur de posséder enfin une amante que j'avais tant offensée, et qui était bien bonne de ne me punir de mes fautes qu'en subjuguant pour toujours ma liberté. Elle me reçut d'un air moitié colère moitié amical. Quoique j'aperçusse auprès d'elle Madame Bourdin et l'éternel complimenteur , je n'eus pas honte de me jeter à genoux au milieu de la chambre , et là , de déclarer , à haute et intelligible voix , que méchamment j'avais cherché à séduire et à tromper la vertu même , selon les principes des libertins de mon âge ; que je n'avais point réussi , grâce à la façon extraordinaire de penser de Mademoiselle Clélie ; que ce mauvais succès redoublait mon respect et mon amour , et me ferait toujours regarder comme le plus grand bonheur le titre d'époux d'une personne aussi accomplie. Mademoiselle de M*** me releva

avec un air de dignité qui lui convenait à merveille ; et me dit que cette réparation n'était point suffisante à son honneur et à sa tranquillité ; qu'elle n'avait trouvé qu'un moyen de prouver au Chevalier et à tout autre qu'elle ne m'avait jamais regardé que comme un ami , dans quelque familiarité que j'eusse vécu auprès d'elle , et que sans son aveu j'avais eu la hardiesse de pénétrer dans sa chambre à une heure indue. Ce moyen , ajouta-t-elle , est la promesse que je veux bien vous faire de consentir à vous accorder ma main. Il sera manifeste par-là que je ne me suis jamais écartée avec vous des lois de la sagesse ; car serait-il dans votre façon de penser d'épouser une femme que vous auriez pu avoir autrement que par le mariage ? Mais j'exige trois conditions de vous : la première , que vous ne ferez aucune démarche concernant notre himénée , mon père s'en charge ; la seconde , que notre contrat ne sera dressé que le jour de la cérémonie , arrêté à demain matin , à deux heures après

minuit. (Et une aimable rougeur colora ses joues !) La troisième condition enfin est que vous ne me ferez aucun présent de noces ; je connais votre peu de fortune , et je veux empêcher votre générosité de vous jeter dans des dépenses inconsidérées. — Je m'écriai que je consentais à tout ce qui m'était prescrit par la souveraine de ma vie , quoique j'eusse lieu de murmurer de quelques-unes de ses lois , et je couvris de baisers une de ses mains , qu'elle ne put dérober à l'ardeur de mes transports.

Pendant que la belle bouche de Clélie me dictait des ordres qui siéent mieux aux grâces qu'aux farouches Despotes , le complimenteur Monsieur d'Ormond n'avait pas manqué de se livrer à son caractère vis-à-vis de ma sœur , et de la louer avec emphase , depuis la tête jusqu'aux pieds : à l'entendre , elle était une divinité , un prodige de perfection en tout genre. Il n'interrompit ce panégyrique de qualités imaginaires , que pour venir m'encenser à mon tour ; j'allais jouir de

la félicité des Dieux , qui n'a rien de matériel , et j'étais bien digne du sort qui m'était promis. Je lui pardonnai de bon cœur ses exagérations accoutumées, en faveur des délices que j'allais goûter , et dont je me formais une idée au-dessus de tout ce qu'on pouvait m'en dire. J'étais certain que le mariage me préparait un bonheur suprême au moins durant les premiers jours de mon union.

Nous dînâmes tous ensemble chez Monsieur de M*** ; le repas fut gai ; ma sœur se livra à toute sa bonne humeur ; Monsieur d'Ormond partagea ses complimens entre elle et Madame Bourdin , qui me sembla consolée de la perte d'un amant ; ma future paraissait très-satisfaite , et le bon Vieillard ne témoigna plus se ressouvenir de mes erreurs passées.

Après ce repas de famille , on engagea Madame d'Albon à aller chercher son mari , pour qu'il se trouvât au banquet du soir , qui devait être immédiatement suivi de la cérémonie nuptiale.

Je fus obligé de sortir avec elle , et on me recommanda d'amener deux de mes amis pour servir de témoins de mon côté.

Je revins le plutôt qu'il me fut possible , accompagné de mon beau-frère , de sa femme , de mon ami le Conseiller au Parlement , dont j'ai fait mention au commencement de mes Mémoires , et du jeune Monsieur d'Arval.

Nous passâmes une soirée délicieuse , non autour d'un tapis verd , occupés à considérer gravement des cartes , et à manier et remanier des jetons et des fiches , mais à rire , à folâtrer dans de petits jeux de société , aussi naïfs qu'amusans , et qui ne laissent après eux aucuns regrets. Je ne me livrais pas tellement à ces aimables folies d'une joie innocente , que je ne songeasse à faire ma cour et à profiter de toutes les occasions qui se présentaient de dérober de légères faveurs à ma chère future. Elle ne m'accordait que ce qu'elle ne pouvait absolument m'empêcher de prendre ; mais ses refus et sa résistance ajoutaient un nouveau

prix à de simples baisers. Du reste , elle fut toujours d'une humeur enchanteresse, tant il est vrai que les femmes possèdent l'art de se contrefaire , afin de couvrir de fleurs les chaînes de l'himen !

Quelques instans avant que nous nous missions à table pour souper , on ouvrit les deux battans de la porte du sallon , et je vis entrer le Chevalier de Saint-Albin magnifiquement paré , conduisant en cérémonie Madame Bourdin , dont la toilette ne paraissait pas moins recherchée. Comme je témoignais beaucoup de surprise et de mécontentement à la vue du Chevalier , Monsieur de M*** me dit qu'il était tems de me découvrir un secret ; que Madame Bourdin et le Chevalier allaient se marier cette nuit même , en sorte que les deux noces n'en feraient qu'une. Je ne pus rien opposer à cet arrangement , et je fus le premier à rire de l'émotion que j'avais montrée à l'aspect subit de mon rival.

Enfin l'heure fortunée sonna , l'heure que mon impatience avait trouvée silente ;

nous montâmes tous en carrosse , et nous nous rendîmes à l'église paroissiale de Saint - R*** , les principaux d'entre nous agités de pensées bien différentes. On nous introduisit par la porte de la Sacristie , et nous gagnâmes une chapelle , à la lueur de plusieurs flambeaux. Le Ministre était à l'Autel , je m'avance le premier , tenant Clélie par la main , et la cérémonie commence. Lorsqu'il fallut prononcer le *oui* fatal , Mademoiselle de M*** articula NON , si fortement , que les voûtes sacrées en retentirent. — O Ciel ! m'écriai - je tout troublé , la voilà qui redevient fole ! — Non , reprit-elle en se levant de dessus le prie-Dieu avec une joie maligne , je donne une preuve convaincante de l'excellence de ma raison ; un suborneur tel que vous méritait d'être confondu avec autant d'éclat. C'est le Chevalier de Saint-Albin que je vais épouser , et je n'ai jamais songé à d'autre qu'à lui. — Monsieur de M*** autorisant par son silence tout ce que disait sa fille , je vis bien que

l'affront que j'éprouvais avait été concerté. Je pris mon parti sur le champ , et me retournant du côté de Madame Bourdin , je m'écriai qu'elle seule pouvait me consoler du tour indigne qu'on me jouait , elle qui avait possédé une partie de mon cœur , et qui méritait mieux que toute autre de m'engager sous les lois du mariage. — Ne comptez pas sur moi , me répondit-elle d'un air hypocrite ; un homme de votre caractère n'épouse une femme que pour la tromper. Je donne la préférence à Monsieur d'Ormond , c'est lui qui va être mon mari. —

Plus indigné qu'humilié , je me retirai en affectant de rire aux éclats ; mes amis me suivirent en murmurant de ce qu'on les avait joués ainsi que moi. Ils me conseillèrent de faire un voyage en Province, afin de donner à mon aventure le tems d'être oubliée.

J'ai cru devoir suivre ce sage avis, persuadé que chaque jour amenant dans Paris des évènemens qui se succèdent les uns les autres , et dont on ne s'occupe

qu'un instant , je pourrais y reparaître au bout d'une semaine , sans craindre qu'on songeât encore à ce qui m'était arrivé.

Je suis actuellement dans la Province qu'habitent ma sœur et son mari : les ridicules , les travers que j'y étais , sont généralement admirés , et passent pour des manières et des qualités exquises , qu'il n'est pas facile à tout le monde d'imiter. Je ris ici de la gaucherie avec laquelle les Provinciaux singent ceux qui viennent de la Cour ou de la Capitale , et je m'aperçois que les femmes y sont encore plus tendres , plus crédules et plus faibles.....

Il règne un désordre inoui dans mes idées , depuis quelque tems ; mes yeux , dit-on , ont quelque chose d'égaré , eux dont l'expression douce annonçait si bien la tendresse ou vraie ou supposée ; enfin j'ai entendu dire à certaines personnes qui ne se doutaient pas que je les écoutais , qu'il était bien dommage que je commençasse à devenir fou....

Est-ce que le chagrin trop ressenti de la perte de Clélie aurait occasionné du dérangement dans les fibres de mon cerveau ? Je l'aimais , et un autre la possède... Mais quoi, est-elle morte ? porte-t-on son deuil ? Non , elle est toujours aussi belle ; un autre est son mari , voilà tout , mais en puis-je moins espérer qu'elle ne soit un jour ma femme du vivant même de son époux ? Combien de personnes dans le monde trouveront très-facile la réponse à ma question ! Qu'importe toutefois ce qu'on en pensera. Je vais continuer de tourner dans le cercle de la vie. S'il m'arrive encore des aventures extraordinaires , j'en ferai peut-être part au Public.

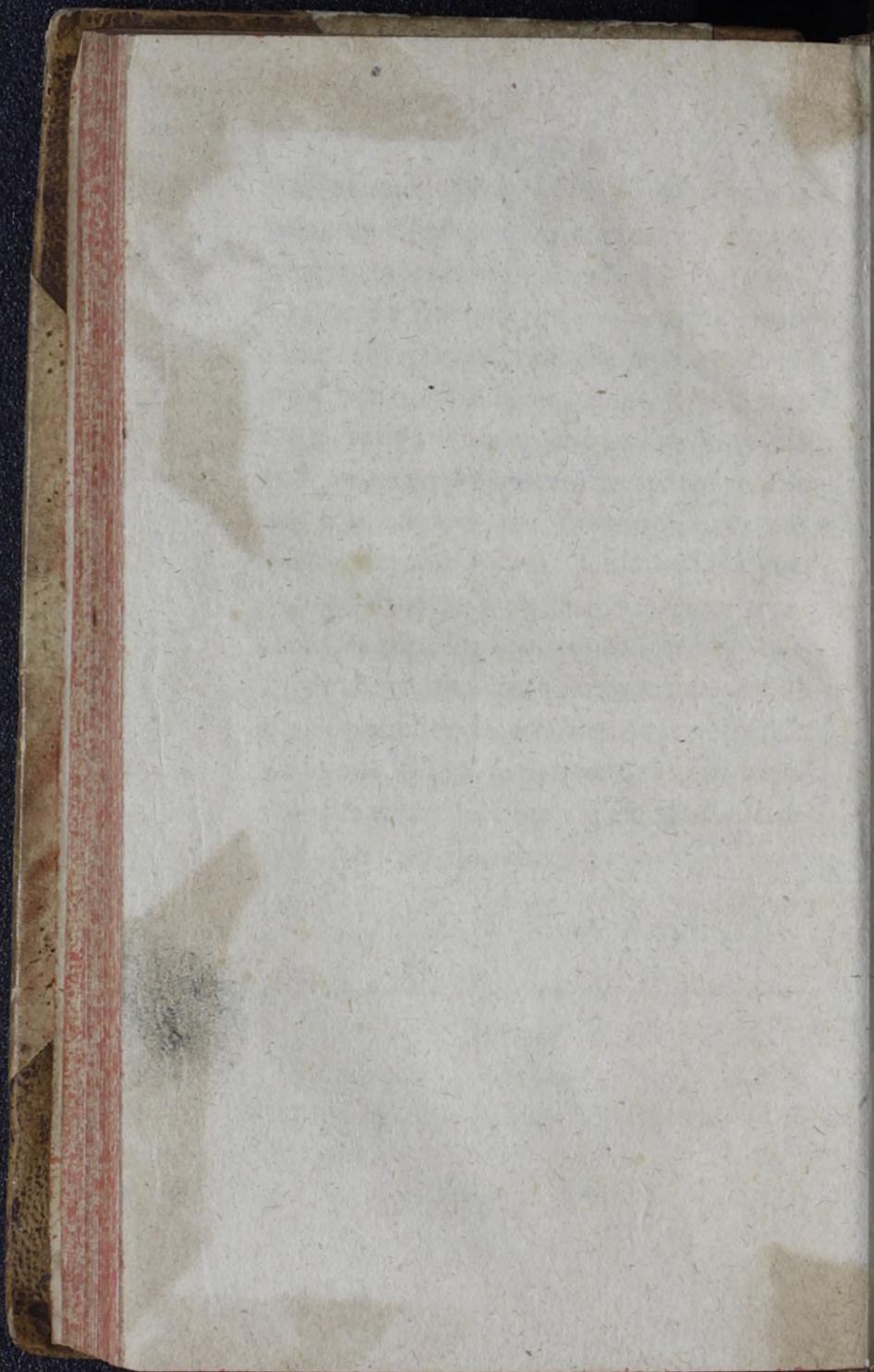
Fin de la seconde Partie.

E R R A T A.

Page 7, ligne 4, ne vous ait, *lisez*, vous ait.

Page 53, lignes 7 et 8, échappaient, *lisez*, échappait.

24.7.61



094.2
N 697 X

